

INTRAMUROS

INTRAMUROS

INTRAMUROS

INTRAMUROS

22

Monsieur TETART semblait bien être dans sa pleine et mûre saison. Pourtant, il a précédé dans sa mort la chute des feuilles de cet automne. C'est au souvenir de cet homme qui a fait notre quotidien à vous que nous avons voulu consacrer les premières pages de cette publication d'École.

La Rédaction

"Je viendras comme un voleur...". Cette phrase de l'Évangile s'imposait à moi, quand je suis allé saluer monsieur TETART sur son lit funèbre. N'est-ce pas l'impression que nous avons tous alors? La mort nous l'avait volé. C'est pourquoi je prolongeais cette ultime rencontre m'attachant à scruter ce masque à qui je demandais un message.

Le visage était beau, marqué de noblesse. Les paupières, inertes, cachaient les yeux au bord de luis glauque. L'auréole, la bouche était grave, fermée sur le silence de l'au-delà, s'épanouie du sourire habituel. J'ai ainsi compris, alors, qui était monsieur TETART.

En ce jour où le deux qui il avait pris une place considérable dans Saint Martin. Sans être expliqués cela survenant que parce qu'il était déjà les nôtres avant d'être avec nous. Il n'était étranger à personne. Quelqu'un s'il lui ne pouvait le voir sans sourire, même, lui, n'a toujours souri.

C'est vrai, qu'il arrivait par sa manière d'être, il avait l'abord facile. On était à l'aise avec lui. Pas de vanité. Il était tout entier dans son attitude. Sa poignée de main était solide et chaude, sa posture exprimait l'homme fort, capable d'affronter les obstacles, de soulever les difficultés.

Il était essentiellement bon, le n'est pas donné à tout le monde. Sa bonté, offerte à tous, l'a sûrement porté à des générosités discrètes que seuls connaissent ceux qui en ont profités. Il savait contenir sa sensibilité qui le portait vers les autres. Mais, on sentait avec joie combien elle était riche.

Il vivait simplement. Souhaiter de la chose bien faite, il payait beaucoup de sa personne. Si un problème surgissait, il s'occupait. Il se mobilisait sans se précipiter, sans lâcher sans lâcher. Il réfléchit, prévint, organisait et le faisait le mieux possible. Sans doute, l'ait-ce la marque de son caractère mais, peut-être aussi, celle qu'il gardait au temps où il était officier pilote auver. On ne se précipitait pas.

C'était un être simple, qui le monde ne réalisait pas. Porte avec l'action, avec les autres, et n'était pas parlé de lui. Cependant il consentait qu'on l'interroge, et, lorsqu'il se levait, son regard prenait une coloration particulière. On y sentait toujours le même intérêt de vivre mais il se faisait alors d'une gravité particulière. Il se levait haut et loin pour retrouver l'idéal, la source, la volonté de servir.

Car c'était là, peut-être, ce qui explique le mieux comment monsieur TETART est passé si aisément de la vie militaire à l'attachement de Saint Martin. Il avait mis dans sa tâche, dans son accomplissement, son sens élevé de servir. Il servait Saint Martin comme une cause librement choisie. C'est pourquoi, je le répète, il était des nôtres avant même de se mêler à nous.

C'est pourquoi, aussi, il a suscité plus que de l'estime et de la sympathie. Il est entré en nous. Il continue d'y vivre au meilleur de notre amitié, où, sans cesse, il nous interpelle.

Monsieur Leverrier

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

D'autres mieux que moi, sauront dire ce que nous devons à Monsieur TETART.

Plus qu'à tout ce qu'il avait fait pour nous, ma pensée est allée, en apprenant son décès brutal, à tout ce que nous aurions aimé faire encore avec lui.

Nous avons tous deux un projet précis en ce début d'année: réaliser, dans le cadre des 10%, une étude sur les problèmes d'intendance et de gestion de l'Ecole.

L'idée venait de lui et j'y avais souscrit d'emblée tant était séduisant pour moi de le rencontrer dans un travail commun.

Il est parti sans que nos échanges, quasi quotidiens, aient rarement dépassé la transmission de quelques recettes de cuisine et sans que nos différents ne soient jamais allés plus loin que les discussions, maintes fois reprises, sur la sûrassion, désagréable à mon palais, de la saumonette ou du saucisson à l'ail.

Au-delà de cette apparente banalité, il y avait son souci quotidien que, dans une maison dont il partageait la vocation éducative, le temps du repas ne soit pas celui où l'homme cède le pied à la bête.

J'ai reçu cela de lui comme je recevais trois fois par jour la chaleur de son sourire au haut des marches du réfectoire.

En cette rentrée 75, je me réjouissais d'aller plus loin avec lui car il est des compagnons auprès desquels on est sûr de grandir et dont la disparition empute même diablement notre devenir...

...Il était de ceux là....

Père BENETEAU

INTRA - MUROS

N° 23 de la série Extra Muros.

Premier trimestre 1975/76.

IM IMEM IMEM IMEM IMEM IMEM IMEM IMEM IMEM IMEM IMEM IMEM IMEM IMEM IMEM IMEM IMEM IM

Rédacteur:

P. du Chatelle Résie.

Directeur technique:

Charles Vincent.

assisté de Stéphan Rémy.

Couverture : Stéphan Rémy

et Charles Vincent

Les responsables de ce journal tiennent à remercier pour leur participation à divers niveaux et pour leur précieuse collaboration

Madame Ripoll.

Le RP. Caffin.

Monsieur Leverrier.

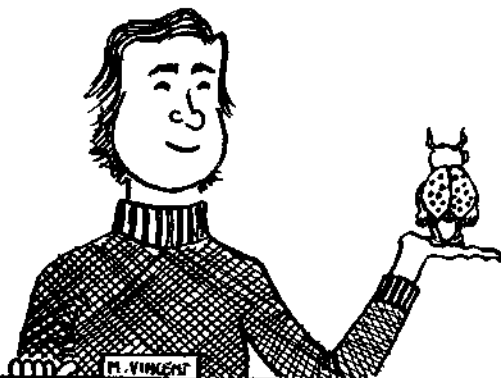
Monsieur Thoum

Le RP. Lescot.

Monsieur Mamon.

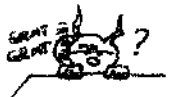
Monsieur Attard.

et tous, qui, même de loin, ont aidé à ce que cette publication d'école continue et ne soit pas vaine.



S. REMY

SOMMAIRE



EDITORIAL.....	6
NOUVEAUX ARRIVÉS A SAINT MARTIN.....	7
BAC FRANCAIS 1975.....	8
CLUB ARMES.....	9
CLUB ART.....	10
ECOLOGIE.....	11
RELIURE.....	12
THEATRE.....	13
HISTOIRE DE SAINT MARTIN.....	13
CLUB D'ALLEMAND.....	14
VOYAGE SPORTIF A CAROLINE.....	14
VOYAGE AU MEXIQUE.....	15
L'HERITAGE DE L'ONCLE BEN A SAINT MARTIN.....	23
EN EXCLUSIVITE : L'AVENIR DE LA BIBLIOTHEQUE, L'ASSOCIATION DE LA S.C.O.L.E.,.....	
PAR TROIS ELEVES.....	26

EDITORIAL



A-t-on jamais vu aucun journal dont l'élaboration est une activité fort secondaire pour une équipe de rédacteurs qui change radicalement, dans ses membres mêmes, chaque année. Alors pas ce même journal n'a pas encore acquis sa complète maturité, plénitude et adaptation? Telle est cependant, depuis sept ans, la pitoyable et grotesque condition d'Extra-Muros, lequel pourtant s'obstine à sortir, à jeter finalement son dé, comme un vieux soldat qui veille sous la tente...

J'ai eu, il n'y a pas longtemps, le privilège d'avoir sous les yeux la vivante histoire de ce vaillan en écart seul, pendant plus d'une heure, avec une des rares collections complètes d'Extra-Muros, et le recul du temps permet maintenant, indubitablement, d'examiner avec fécondité et d'apprécier la "carrière" du journal et, à travers elle, la véritable histoire de Saint Martin, celle que n'écrivent pas d'éventuels historiens. La naissance d'Extra-Muros à l'automne 68 c'est peut-être à un haut degré la réponse des élèves de Saint Martin aux événements, très illustres, de Mai 1968, six mois environ auparavant, et, à cet égard les premiers numéros de la collection sont significatifs et probants. Dans son premier éditorial, le fondateur, Nicolas BEAU

explique fort clairement les fins d'une telle publication: "Extra-Muros veut être avant tout un moyen d'information, d'expression et de création dans le collège tout entier. Il veut lui redonner une véritable vitalité grâce à une ouverture sur le monde extérieur. Il veut accorder une plus large place à la création artistique et à la culture contemporaine qui se manifestent au cinéma, au théâtre, etc..., et qui complète notre enseignement.

Ainsi une première section destinée à l'information politique et économique où s'exprimeraient, peu à peu, des prises de position, dépassionnées, sur les grands problèmes contemporains, doit être constituée. La réforme universitaire, les difficultés des pays sous-développés, les questions d'orientations sont des problèmes dont nous devons tous prendre conscience: l'inverse serait une preuve d'égoïsme bourgeois, satisfait de sa tranquillité et de son abrutissement, conditionné par la distribution de petits pains et de coca-cola".

Et, du reste, les premiers numéros sont absolument et intégralement "extra-muros". Sur 50 pages, une ou deux seulement, parfois aucune, concernent l'Ecole.

Qu'est-ce donc enfin qu'Extra-Muros à ses débuts? Désir de courant d'air frais traversant l'Ecole, de combat contre la stérilité d'un petit monde privilégié fixant invariablement son nombril, désir d'un regard sur le monde mis en page par des élèves, et autres désirs, fort légitimes en leur temps, qui prouvent, peut-être, que tous ces objets de désirs n'existaient pas et que les élèves voulaient les engendrer par eux-mêmes.

Mais, maintenant? Autant il fallait autrefois pour former un homme le sortir de lui-même, le tirer de son silence, l'extraire de sa torpeur et lui faire entendre le chant du monde autour de lui, autant il faut, peut-être, maintenant le ramener à son silence, le sauver du bourdonnement lamentable du chaos et de l'anarchique, et l'amener à un choix. Maintenant que, incontestablement, le chant du monde parvient aux oreilles les plus récalcitrantes de Saint Martin, que l'information circule, pour ne pas dire pullule, alors que l'on voit le "Monde", le "Figaro" ou le "Nouvel Observateur" épuisés et déchirés par tant de lecteurs, que vient faire un journal "extra-muros"? Mais, cette évolution vers un journal strictement d'école s'est amorcée et, je note dans le dernier numéro 37 pages sur 56 concernant exclusivement l'Ecole. Ce changement était amené à se poursuivre: peut-être l'avons-nous singulièrement accéléré en refusant le paradoxe et en changeant le nom du journal. Remarquez qu'il change peu: deux petites lettres seulement.... C'est ce que d'aucuns politiciens habiles ont appelé le changement dans la continuité.

"Danger!", c'était sur la couverture du numéro de juin dernier. Danger d'extinction du journal. Mais peut-être que ce dernier est reparti sur des nouveaux fondements, ceux d'un réel journal d'école qui ne prétend que se faire l'écho et l'amplificateur du moindre soupir, du moindre bruissement d'activité qui se puisse percevoir à l'intérieur de nos trente sept hectares et chez tous ceux qui ont eu quelque rapport avec l'Ecole. Cela est une entreprise qui requiert encore temps et participation. Le feuillet que vous avez entre les mains n'en est encore qu'une pâle ébauche, mais une ébauche tout de même. A qui? A vous.

Pierre CHATELLE RESIE



Comme chaque année Saint Martin a accueilli, au début de l'année, un certain nombre de nouveaux visages qui, à différents niveaux, occupent désormais des places dans l'Ecole. D'avance, veuillez excuser les éventuels oublis.

- Monsieur DUROZOY est maintenant chef de maison du Château.
- Monsieur CHAPELIER est son adjoint en même temps que professeur d'Anglais.
- Madame DUTRIER remplace Madame RENAC au santard.
- Mademoiselle Nicole LEPART, ancienne élève, assure les secrétariats de Monsieur LEVERRIER et du Père CAFFIN.
- Mademoiselle G. NOTHE est lectrice d'Allemand.
- Messieurs SHARLEY, envoyé par Sevenoaks School, et WERRY sont lecteurs d'Anglais.
- Monsieur HAMON, postulant oratorien, remplace Monsieur Emmanuel CAILLEUX comme adjoint à Martimprey.
- Madame FUTEUIL et Monsieur de La JONQUIERE enseignent les mathématiques.
- Monsieur Pierre ALLEAUME, ancien élève, est professeur d'économie.
- Madame WEINZORN enseigne l'Allemand.
- Parmi les adjoints on peut citer: Messieurs HUSSON à Saint - Benoît, LUCAS à la Ferme, GRIVOLET au Verger, FRANCOIS au Verin, SOUMAORO à l'Abbaye, LEHNER au Manoir.
- en tant qu'assistants: Messieurs GADEGBEROU et ARANBURU à Malebranche, PAPON à la Ferme, SOW au Verger, SOURCIS (ancien élève aux Pins, Oliver COUTURE, également ancien élève, à la Ferme mais aussi assistant de laboratoire.



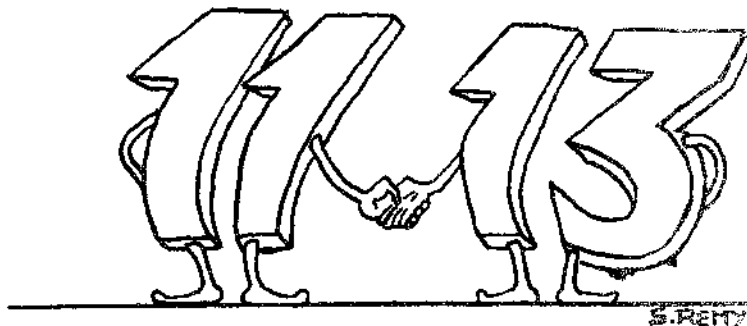
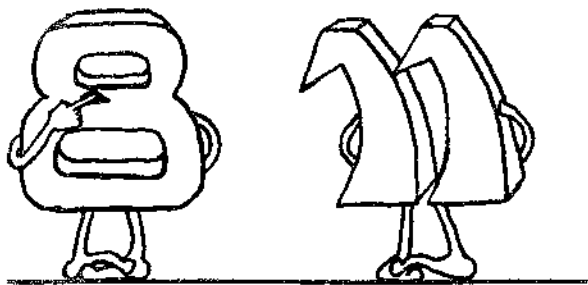
BAC FRANÇAIS

Nous avons cru intéressant de publier dans ce journal des chiffres concernant l'épreuve anticipée de Français passée en Juin dernier par les classes de première de l'an dernier, laquelle épreuve comporte un écrit avec trois sujets au choix et un oral portant sur une liste de textes étudiés durant l'année.

Voici donc les moyennes, par classe, de ces résultats, pour Saint Martin, en 1974-1975

	ECRIT	ORAL
1ère A	11,20	13,57
1ère B	10,87	10,95
1ère C	9,02	12,17
1ère D	8,48	11,32

Pour une part ces chiffres parlent d'eux-mêmes. Mais l'intérêt serait également de les comparer aux moyennes nationales, que, hélas, il nous est impossible de reproduire pour des raisons juridiques. Nous pouvons simplement dire que Saint Martin se situe un peu au-dessus de cette moyenne générale. Quelques éléments de l'Ecole ont, d'ailleurs, obtenu des notes délectables puisque l'on compte à l'écrit trois 17/20 et à l'oral un 18/20. D'autre part, personne n'a eu l'effrayante outre-cuidance de descendre en dessous de 5/20...



CLUB ARMES

Si un jour un garçon de votre maison ouvre devant vous sa petite armoire cadenassée et, sans le vouloir peut-être, vous dévoile un véritable arsenal, une boîte de secours pour bandits ou assassins de toute époque, faite de pistolets, sabres, colts, lance-pierres, cimeterre, grosse Bertha ou autres, ne vous affolez pas. Un club "arme" s'est fondé à Saint Martin.

Il rassemble à Martimprey et au Château, et espère en réunir ailleurs, des bricoleurs sur objets métalliques et mécaniques, chez qui le claquement d'un fusil que l'on arme réveille, peut-être, une hérédité de reîtres ou de chasseurs effrénés...

Adhérez nombreux à ce club ouvert récemment et qui s'orientera de la manière que vous souhaiterez, théorique, pratique, armes seulement ou objets divers.....

François POITRIVAL



CLUB ART

S'il existe, à Saint Martin, un club qui se puisse surnommer "Club fantôme", c'est certainement le club art. Il n'a ni local, ni budget, ni renommée, son domaine est immense, ses objectifs tout aussi vastes: organiser des conférences et des voyages. Il fait peu parler de lui et, pourtant, il est actif et, vous même, peut-être, en avez profité.

Il a, par exemple, organisé une conférence su VAN GOGH qui a eu lieu dans la salle du Verger où, la rencontre de ces deux personnalités, celle de Monsieur BONDAT et celle de ce grand artiste, fut tout à fait saisissante.

D'autre part, un voyage à Amsterdam a été organisé durant le week-end du 11 Novembre. Il a permis à un groupe de garçons, sous la conduite de Monsieur IMART, de visiter le musée VAN GOGH, spécialement construit pour abriter la collection de Théo VAN GOGH, le frère du peintre, afin de mettre en valeur des marines et des gravures ayant appartenu à l'artiste. Ce voyage a également permis de visiter Amsterdam et quelques sites des Pays Bas.

Enfin, Monsieur LEYMARIE, directeur de l'école du Louvre à Paris, vient de donner ou va donner le 10 Décembre une conférence sur PISSARO et l'impressionisme ici même, à Saint Martin, qui promet d'être des plus passionnantes.

Hervé BERNARD



CLUB ECOLOGIE

Cette année encore l'importance du club écologie demeure proportionnelle à celle des tâches qu'il s'est fixées à sa création, voici trois ans, tâches dont l'essentiel est encore de sensibiliser l'opinion "Saint - Martinienne" aux problèmes écologiques contemporains.

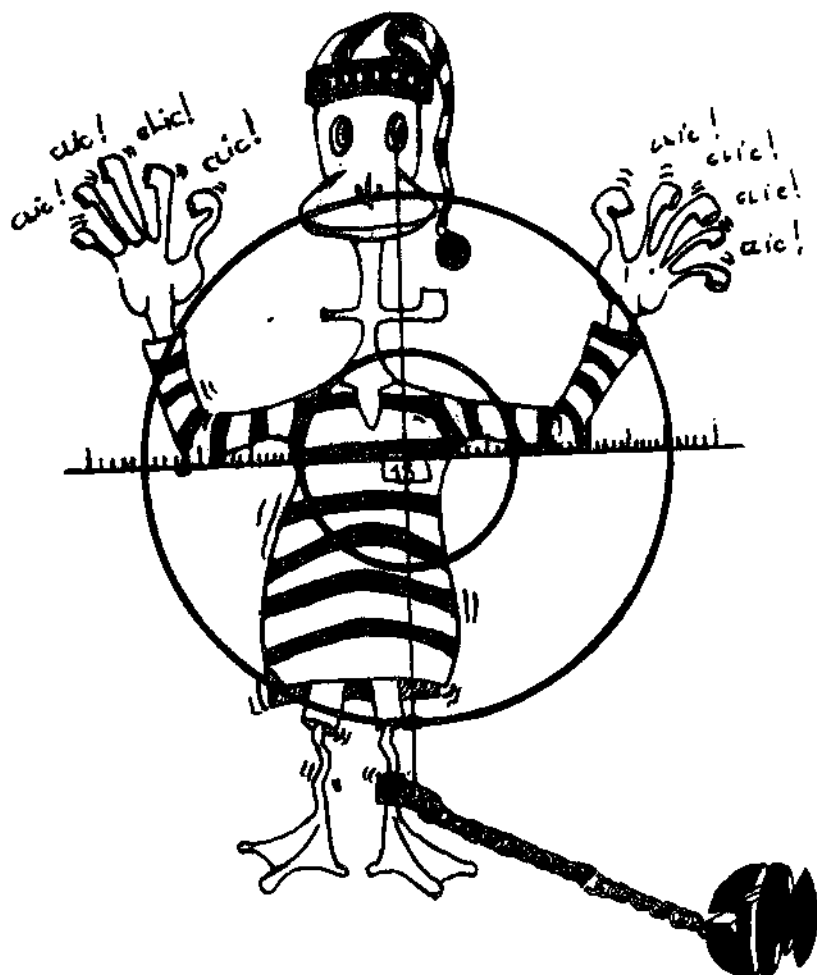
Pour cela les 80 inscrits du club disposent d'un véritable laboratoire à domicile, je veux dire le parc de l'Ecole, véritable tampon de verdure entre Pontoise et Cergy où ils poursuivent l'implantation de canards col-vert et l'aménagement de l'île.

Sont prévus aussi à leur programme: la restauration du pigeonnier près de l'infirmerie, des projections de films, l'organisation de conférences ou débats ainsi que l'aménagement de la grande salle de l'Orangerie en lieu de réunion, d'affichage et de documentation.

Mais, c'est surtout la venue de Christian ZUBER lors de la kermesse et son fantastique succès qui ont relancé le club cette année.

Si vous partagez nos préoccupations venez aussi partager nos tâches que nous jugeons primordiales.

Guillaume SAINTENY



S. REMY

LA RELIURE



Un excellent et long article était paru l'année dernière, dans l'Extra Muros de Juin, concernant la reliure qui est, dans l'Ecole, une activité florissante, bien fournie en matériel, où l'on apprend non point du découpage, du collage et du cartonnage, mais la reliure, belle et bonne.

Le nombre des inscriptions est d'ailleurs tout à fait en rapport avec le sérieux et l'intérêt de cette activité dont les charmes ont été si bien décrits dans ce sus-dit article.



La reliure est...quoi qu'on puisse en penser, un art. Apparue au début de l'ère chrétienne, on reliait alors des papyrus, on peut donc parler d'un patrimoine, de traditions.

La démarche la plus décevante qui se puisse trouver, c'est de chercher le mot dans un dictionnaire. Ne faites jamais cela: c'est éclairer cette activité d'un jour qui en détruit tout le charme.

La reliure n'est pas pour les impatientes. La reliure c'est une lente transformation: celle du livre qui, peu à peu, prend forme.

Oh, j'espère que dans votre vie vous aurez éprouvé, au moins une fois, la joie du relieur qui contemple son travail achevé en pensant au livre décharné confié trois mois plus tôt.

Si l'on a su s'armer de patience, les premières difficultés passées, on découvre le plaisir de faire, avec ses mains, mieux qu'une machine, ce qui prouve bien que c'est un art qui a d'ailleurs évolué comme tous les autres arts.

Donc, si vous avez été quelque peu convaincu, ou si vous ressentez de quelque façon une attirance pour ces sortes de félicité, n'hésitez pas. La reliure se pratique aussi à Saint Martin.

Eric REIGNER

THEATRE

Saint Martin est habitué depuis quelque temps à voir se réaliser chaque année au moins deux pièces de qualité. Simple rappel: l'année dernière avait vu la mise en scène de "Luther" par la troupe de Monsieur André VAULTIER et "La métaphysique d'un veau à deux têtes" par la terminale A et Monsieur LAFOSSE.

Cette année, deux pièces, de nouveau se préparent et mûrissent. "Les oiseaux" d'Aristophane, c'est ce que vont tenter de mettre sur pied la classe de terminale A augmentée de quelques éléments d'autres sections, avec l'efficace collaboration de Monsieur LAFOSSE, professeur de philosophie dans cette même classe. Ce sera, sans doute, une pièce bouffonne, truculente et bien enlevée, bien dans la coutume de cette classe d'ailleurs.

La troupe de Monsieur VAULTIER, de Saint Benoît avec, en plus, quelques volontaires de l'extérieur et l'aide de Monsieur RIPOLL pour les répétitions et la mise en scène, demeure, elle, dans le genre historique et pièce à personnalités: hier c'était les débuts de la Réforme autour du personnage de Martin Luther, maintenant c'est la chute de l'Ordre des Templiers décidée en 1307 par Philippe IV le Bel, roi de France. La pièce, de Jean François Noël, auteur contemporain a pour nom: "Mon royaume est sur la terre" et elle fourmille de personnages de toutes couleurs et de scènes se prêtant à toutes sortes de jeux.

Attendons: l'année sera riche.

A.P



HISTOIRE DE ST MARTIN

Saint Martin depuis sa création, vers 1925, jusqu'à 1950, Saint Martin à travers les troubles et les crises de l'entre deux guerres, pendant la guerre, et les quelques années difficiles qui la suivirent, voilà le vaste programme d'étude que s'est proposé un groupe d'aînés de Saint Martin en cette fin d'année 1975, alors que St Martin existe depuis un peu plus d'un demi siècle.

C'est un programme qui nécessitera une nombreuse collaboration, et comportera essentiellement une recherche de documents, de témoignages écrits et oraux, historiques, socio-économiques ou anecdotiques, et la mise en forme de cette matière.

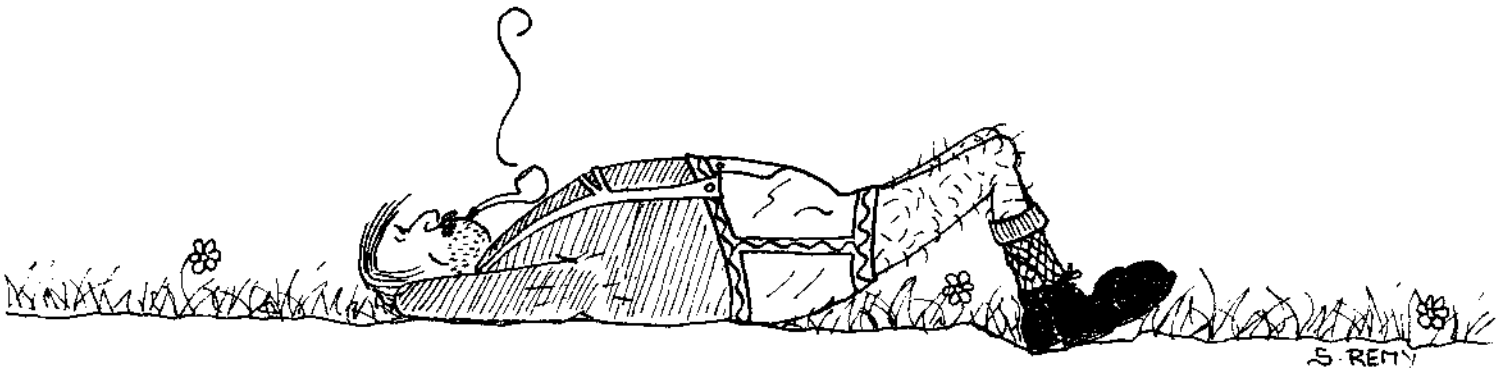
Cette étude ne fera que se servir de St Martin comme d'une éprouvette, d'un milieu réduit reflétant, imparfaitement, il est vrai, mais reflétant tout de même, l'histoire et la vie des années 25 à 50, dont une part fait partie du programme d'histoire de la classe terminale.

J.P.S

CLUB D'ALLEMAND

Je me suis rendu, lundi dernier, au club d'Allemand à 17 H 45 à Malebranche pour pouvoir en informer Intra-Muros, car voilà encore une activité des moins connues. Elle a été fondée, il y a un peu plus d'un an, sur l'impulsion de Monsieur WEINZORN et de quelques élèves. Cette année, il y a eu affluence au début du premier trimestre à l'annonce du voyage en Allemagne pour le 11 Novembre. Il a eu lieu: 5 garçons de Première et seconde, Monsieur et Madame WEINZORN, Mademoiselle NOETHE, lectrice d'Allemand, et Monsieur VAULTIER sont allés à Monster, à 150 kilomètres au nord de Cologne, pour prendre contact avec le milieu étudiant et universitaire et être une sorte d'illustration pour les membres du club. Au club lui-même l'ambiance est à l'improvisation, on discute de l'Allemagne actuelle, on parle en Allemand, on fait éventuellement des sketches, on chant. Un autre voyage s'organisera, sans doute, cette année.

C.A



VOYAGE SPORTIF A IBBENBÜHREN

C'est un accueil chaleureux et bien organisé, comme des Allemands peuvent en faire, que la ville d'Ibbenbühren et son école, le Goethe Gymnasium, ont réservé aux 22 joueurs et professeurs de Saint Martin, partis là-bas pour poser des jalons pour d'éventuels rapports de jumelage entre les deux écoles, le 11 Novembre. Voyage en car, logement dans les familles, mais, l'essentiel du voyage réside certainement dans les rencontres sportives qui n'eurent lieu que le matin, ceux qui le voulurent assistèrent aux cours.

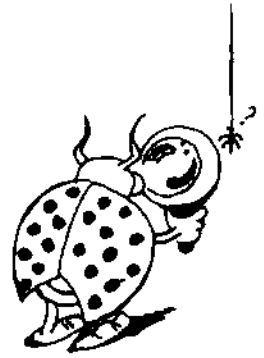
Les journaux, pleins de "fair-play", nous annonçaient favoris. Pourtant les jeux se terminèrent à notre désavantage.

Bien que dominés physiquement nos hand-balleurs ne s'inclinèrent que sur un score de 14-13 devant un public nombreux. Il en fut de même pour le foot-ball. Et, naturellement, c'est dans une ambiance joyeuse et enjouée, autour d'un solide repas pris dans une discothèque prêtée par la paroisse de la ville, que s'acheva la soirée. A nos nouveaux amis, un grand merci pour leur accueil; et, nous attendons, pour très bientôt, leur venue à Saint Martin.

V.R et D.G



VOYAGE AU MEXIQUE



Associé au club UNESCO, le club Tiers Monde a organisé, au cours de ces dernières vacances, un voyage au Mexique. J'aimerais en donner ici un très bref compte rendu, tout en étant parfaitement conscient de son insuffisance.

Le Mexique est avant tout un pays aux multiples visages. Le premier, celui qu'on perçoit dès l'atterrissage de l'avion, à travers les hublots, c'est celui de Mexico, megalopolis dix fois plus étendue que la banlieue parisienne, et où les bidonvilles occupent plus des 9/10 de la superficie, contrastant étrangement avec les buildings ultra-modernes du centre. C'est aussi le visage des gosses de cinq an à peine qui se précipitent pour laver les vitres de votre voiture maculée par la poussière rousse qui recouvre la ville, ou des cireurs de chaussures qui stationnent à la sortie des grands palaces pour "gringos". C'est encore l'encombrement des rues où se côtoient luxueuses voitures américaines et vieux cars sales et puants dans lesquels brille une petite lampe rouge sous une photo de la Vierge ou un petit crucifix de bois.

Mais le Mexique, ce n'est pas seulement Mexico, ville chantier où aucune construction ne semble vraiment achevée. Le Mexique c'est aussi la côte orientale brûlée par le soleil, où l'on n'ose bouger tant notre ombre nous pèse, ou bien le Chiapas vallonné et boisé, imposant et solennel, où, en cette saison des pluies, il fait souvent froid la nuit. C'est encore la petite ville de Léon où les gens vous remercient d'être venu partager leur toit et leur repas ou San Cristobal de Las Casas où les Indiens se cachent lorsqu'ils vous voient. C'est bien sûr Oaxaca, ville estivale pour milliardaires américains ou Guadalajara, grande ville industrielle et laborieuse.

Et puis, voici le Mexique d'hier, étrangement mêlé à ce Mexique d'aujourd'hui.

Le Mexique d'hier, ce n'est pas seulement Campêche, ville purement andalouse, avec ses maisons très longues, sans étage et au toit en terrasse, avec San Francisco, son église jaune clair qui tranche sur le bleu méditerranéen du ciel, ni même Morelia dont les monuments, les églises, les couvents et les palais concourent à vous rappeler la "grandera" espagnole. Le Mexique d'hier, c'est tout autant Palenque, site maya perdu au milieu de la jungle luxuriante, ou Monte Alham vaste citadelle peuplée tour à tour par cinq civilisations. C'est encore Chichen Itra, vestige de l'époque des Mayas Yucatèques où les pierres ont depuis longtemps renoncé à soulever la mousse et les broussailles qui les recouvrent.

Voilà le Mexique, ou plutôt voilà quelques uns des clichés qui se sont gravés dans ma mémoire. Je vous les livre pêle-mêle, en espérant qu'ils vous donneront l'envie de connaître ce merveilleux pays, sinon par un voyage, du moins par le biais des livres.

"Un membre de l'expédition"

Vincent HEUZE



Civilisations

Pré-Colombiennes

Souvenirs du Mexique

Comment vous entraîner, au travers des siècles, à la rencontre des civilisations perdues ! Comment vous dire ce que l'âme a retenu, reçu du regard, quand les images vous manquent sur les pages d'un journal ?.. Vain, l'ennuyeux récit d'un long itinéraire dont la seule loi est celle des routes modernes.

Je voudrais simplement essayer de vous transcrire ce que m'ont dit les pierres et les sites, les signes ancestraux et les visages gravés sur la pierre qui ressemblent si fort à ceux-là, rencontrés sur les marchés du Chiapas, burinés par la dureté de la vie.

UN SITE OLMEQUE /

LA VENTA

(800 av J-C / 400 ap J-C)

Au bord du Golfe du Mexique berceau de toute la civilisation latino-américaine (?), le peuple du Dieu-Jaguar érige ses premiers tumulus et grave ces énormes têtes qui nous regardent aujourd'hui avec la profondeur mystérieuse des regards millénaires ; les Olmèques nous laissent des traces dès 800 avant Jésus-C.

De la montagne et de la nuit, de la voute sombre symbolisée sur les autels monolithiques, posés au cœur de la forêt, surgit une divinité féminine portant un "bébé jaguar" : le corps est humain, massif comme celui des indiens, mais



RL

la tête , allongée par une déformation rituelle appliquée dès les premiers jours aux nouveaux-nés , est marquée par un rictus félin . Autour de l'autel et d'une tombe du style dolmen , se dresse une haie de longues pierres qui délimitent l'espace sacré .

Quelles liturgies animait ce lieu ? De magnifiques petites figurines de jade du Musée de Mexico , à l'attitude extatique , nous plongent au cœur du mystère : la scène se situe exactement au milieu d'une enceinte sacrée de pierres dressées ; autour de l'autel et de celui qui semble le prêtre , aux traits plus marqués du rictus du dieu , les hommes se sont figés et leur fixité ne vient pas seulement de la pierre ... Rien ne nous dira jamais leurs incantations et leurs chants .

Mais nous restons muets de stupeur ...

Comment ces hommes, qui ne connaissaient ni la roue ni les bêtes de trait , ont-ils pu tirer sur plus de cent kilomètres , des collines de Tuxtla à la Venta , ces énormes masses de basalte de vingt à trente tonnes ! Comment leur divinité au rictus félin est-elle présente au cœur de la Cordillère des Andes ? N'ont-ils pas en tous cas , rayonné , simplement au Mexique , jusqu'au Guatemala , inspiré les Mayas , leur calendrier et leur manière d'écrire les chiffres et les dates ? Que sont ces mystérieux blocs sculptés de Monte Alban , appelés "danzantes" qui évoquent plutôt des êtres sacrifiés par leur attitude torturée , à moins qu'il ne s'agisse de patients sur lesquels on a fait les rites incantatoires de guérison ? Le style olmèque en est évident !

Les Olmèques ne semblaient pas guerriers , leurs dieux nous parlent seulement du mystère de la vie , de la fécondité et de la mort , et leur images sont liées au symbole de la terre-mère . Autour des sites et des premières pyramides , pas d'habitation ni pour les soldats , ni pour les prêtres ; simplement des hauts lieux , centres de pèlerinage et de culte au milieu d'une civilisation agraire ... et pourtant, les olmèques ont acquis un art de la sculpture des énormes pierres comme des précieuses pierres de jade dures absolument inégalé , au Mexique .

Vers 400 ap. J-C , le site de la Venta fut détruit volontairement et la civilisation olmèque cessa brutalement . Migration ? Invasion de peuples plus guerriers ?

L'histoire ne répond pas !



Le site de Palenque est déjà, par lui-même, impressionnant, dressé au coeur des premiers contreforts du Guatemala qui bordent le Rio Usumacinta. Ce fleuve est l'artère vitale de la civilisation Maya : il relie Palenque aux merveilleuses fresques de Bonampak et nous aide à remonter, vers la source de son affluent, le Rio de la Compassion, jusqu'au centre du Peten, qui entre 320 et 633 vit surgir de la forêt les pyramides de Tikal et d'Uaxactum, à partir desquelles rayonnera le génie Maya.

Approcher de Palenque, c'est, dans la moiteur tropicale du Chiapas, se faufiler entre des cônes de verdure sombre jusqu'à un petit plateau, carrefour de deux vallées ; pyramides de pierre, pyramides de verdure s'enchevêtrent autour du monumental bâtiment central, "El Palacio", et de la grande pyramide du "Temple des inscriptions". Il y a un incroyable mimétisme entre la nature et le travail des hommes. Les petites toiles qui dominent les promontoires naturels - Temple du soleil, temple de la croix feuillue - portent des crêtes ajourées, parfois hautes de plusieurs mètres, au-dessus de la typique voûte en encorbellement qui leur donne une silhouette si trapue. Fallait-il que la construction de pierre fleurisse, elle aussi, comme les frondaisons des collines ? Les mayas, en tous cas, ont ciselé avec un art extraordinaire les panneaux de pierre qui ornent les salles et les cours de leurs palais et de leurs temples : les hiéroglyphes, les vêtements, les symboles divins ont la souplesse et l'exubérance des lianes et des feuilles tropicales. Mais au milieu de cette magie des courbes et des formes, se dressent des êtres nobles, au visage hiératique : le culte des mayas est mystérieux et caché. Au fond du Saint des Saints de leurs temples, la lumière ne pénètre que mesurée ; à certaines fêtes, liées à la position du soleil, un rayon mystérieux vient éclairer, une fois l'an, l'image sacrée de la divinité.

C'est d'ailleurs ce sacré et ce mystère qui vous saisissent lorsqu'il vous faut gravir, sous le soleil brülant, les marches abruptes qui mènent au seuil des temples. Le corps tout entier est à l'épreuve, l'effort impose une lenteur liturgique tandis que le regard se tend vers les lourds piliers de l'enceinte sacrée ; c'est ainsi que je pénétrai dans le Temple des Inscriptions à Palenque.

Mais, une fois le seuil franchi, l'épaisseur des murs, l'obscurité et la fraîcheur humide des murs vous plongent dans une pénombre saisissante où flotte l'âcre parfum de la mort.



Découvert et dégagé, entre 1949 et 1952 ; par le professeur Alberto Ruz Lhuillier , un escalier vouté vous attire dans la nuit , vingt-quatre mètres en dessous du niveau du temple , deux mètres même , au-dessous de la base de la pyramide, à l'entrée d'une magnifique crypte .

Sur les voutes , neuf prêtres , en grandes coiffes de plumes de l'oiseau Quetzal , forment une procession éternelle; mais leur beauté , la finesse de leur relief n'apparaissent qu'après un long temps de stupeur : ils veillent une dalle gigantesque , de plusieurs dizaines de tonnes , de près de quatre mètres de long sur deux mètres de large. La dalle finement gravée est scellée par des joints de pierre à l'énorme tombeau monolithique, épais d'un mètre , qui repose , par on ne sait quel prodige , sur six massifs piliers .

Le motif de la dalle est impressionnant !

Un homme couvert de bijoux comme celui que l'on a découvert dans le sarcophage , le torse fortement incliné en arrière , repose sur un grand masque du dieu de la terre et de la mort .

Son regard fixe contemple une croix , symbole de vie , surmontée de l'oiseau Quetzal , tandis qu'un serpent à deux têtes , enroulé sur les bras de la croix, crache de petits êtres mythologiques .

Depuis le sarcophage jusqu'au faite de la pyramide, serpente le long des escaliers un petit cabal d'argile ... à Monte Alban , c'est une curieuse

cheminée qui permet de communiquer avec la mort , de le nourrir peut-être .
Devant la dalle qui interdisait l'entrée de la crypte on a découvert une
offrande de trois assiettes d'argile , de trois coquilles , de neuf pierres
de jade et d'une perle , et , tout près , six squelettes dont celui d'une
femme ; une date , gravée sur le sarcophage , en sigles mayas (traits , points)
indique : 633 !

La date trouvée dans la tour d'"El Palacio" note 683 .
Deux siècles plus tard , la vie aura disparu de Palenque comme de beaucoup de
sites mayas du Guatemala et du Chiapas . La forêt va recouvrir définitivement
stèles et pyramides , comme pour garder leur secret . Les fouilles nous montrent
d'ailleurs , à partir des dates gravées , que la vie des mayas fut une migration
permanente , abandonnant et recréant les sites les uns après les autres :

Tikal et Uaxactum dès 320 , au coeur du Peten .

Dès 435 , le noyau maya éclate au sud , à l'ouest , vers le Yucatan
et fait naître les cités de Copan , de Yachilan sur le Rio Ucumacinto et de
Chichen Itza .

Les fresques de Bonampak se situent vers 750 .

Mais tout semble s'arrêter à partir de 900 jusqu'à ce que les sanguinaires
guerriers Toltèques , venus du plateau central et de Tula , viennent faire
revivre Chichen Itza autour du culte de Quetzalcoatl , le serpent à plumes .

Les espagnols , enfin , brûleront , détruiront presque toute trace
des mythes et des rites qui animaient ces peuples .

Comment les cités mayas naissaient-elles , mourraient-elles
au coeur de la nature hostile des forêts tropicales qui nous les cachent
encore par centaines ? Des ethnologues ont avancé l'hypothèse de la famine ;
la méthode de la terre brûlée ne permet pas de survivre longtemps sur le même
sol . Aujourd'hui encore , les indiens doivent régulièrement quitter leurs
terres épuisées et se battre à nouveau avec la forêt , ou disparaître .

Les hiéroglyphes qui cisèlent les murs des temples et des palais
portent peut-être ce secret mais leurs signes nous échappent toujours .

Seuls , peut-être , les poètes entendent vibrer les pierres ...
Plutôt que de vous conduire à la découverte d'autres cités , d'autres temples ,
d'autres peuples , je préfère maintenant vous inviter à écouter Pablo Neruda .
Ce sera plutôt qu'une conclusion , l'ouverture , à travers la puissance évoca-
trice des mots , à une communion avec les milliers d'hommes qui ont laissé
les traces de leur génie , de leur foi , de leur sang et de leur misère ,
selon qu'ils étaient créateurs , maîtres de la science des astres et des oracles
des dieux ...ou écrasés sous le poids des pierres .

R.L.

" Pierre dans la pierre , l'homme , où était-il ?
Air dans l'air , l'homme , où était-il ?
Temps dans la temps , l'homme , où était-il ? ...

... Faim , corail de l'homme ,
Faim , plants secrets , racins des bûcherons ,
Faim , ta ligne de récifs s'éleva-t-elle
jusqu'à ces hauteurs abandonnées ?



Je t'interroge , sel des chemins ,
Montre-moi la truelle ; laisse-moi , architecture ,
Isier avec un pauvre bâton les étamines de pierre ,
Monter toutes les marches de l'air jusqu'au vide ,
Gratter l'entraille jusqu'à toucher l'homme .
Macchu Picchu , as-tu posé
Pierre sur pierre et , au fond , les larmes ?
Le feu dans l'or et , rouge et tremblante en lui ,
Une large goutte de sang ?
Rends-moi l'esclave que tu as enterré !
Arrache à la terre le pain dur
Du misérable ! Montre-moi les habits
Du surf et sa fenêtre !
Dis-moi comme il dormait durant sa vie ,
Dis-moi si son sommeil
Fut raqué , entr'ouvert , comme le trou noir
Que fait la fatigue sur un mur ?
Le mur , le mur ! Si , sur son sommeil
Pesa chaque étage de pierre et s'il tomba sous elle
Comme sous une lune , avec son sommeil !

A travers la confuse splendeur
A travers la nuit de pierre , laisse-moi plonger la main
Et laisse palpiter en moi comme un oiseau mille ans prisonnier
Le vieux cœur oublié !

Sous la rafale noire , noirs de pluie et de nuit,
Avec la lourde pierre de la statue (je vois).

Bajo la racha negra, negros de lluvia y noche
con la piedra pesada de la estatua :

Jean Brisecaillou , fils de Wiracocha ,
Jean Mangefroid , fils d'étoiles verte ,
Jean Piedsnus , petit-fils de la turquoise :

Juan Cortapiedras , hijo de Wiracocha,
Juan Comefrio , hijo de estrella verde,
Juan Piesdescalzos, nieto de la turquesa,

Monte , et nais avec moi , frère !

sube a nacer conmigo , hermano .

L'HERITAGE DE L'ORATOIRE

I.M: Pourriez-vous rappeler l'origine de cette nouvelle bibliothèque?

Madame RIPOLL: Il s'agit d'un dépôt et non d'un don. Il provient de l'ancien séminaire oratorien de Montsault. Nous avons hérité de tous les livres "profanes", tout ce qui concernait la théologie est allé dans une bibliothèque de l'Oratoire.

I.M: Où est Montsault?

Madame RIPOLL: C'est une petite localité située, à environ, une douzaine de kilomètres de Pontoise. Il y avait une magnifique propriété, maintenant vendue, qui servait de séminaire.

I.M: A quoi donc correspond ce dont Saint Martin a hérité?

Madame RIPOLL: Cela correspond à peu près à 20 000 volumes: essentiellement des livres de philosophie, de littérature et d'histoire.

I.M: La bibliothèque d'avant était-elle réellement insuffisante?

Madame RIPOLL: Insuffisante, elle l'était. Mais il faut cependant préciser qu'elle n'a été ouverte aux élèves qu'en 1968. Elle a été constituée à partir du fonds de la bibliothèque des Pères: soit environ 3 000 titres. Le plus important était fait, elle existait et, depuis, chaque année l'Ecole met à sa disposition une certaine somme qui permet non seulement l'acquisition de nouveaux ouvrages mais également l'abonnement à plusieurs revues: Esprit, Etudes, Expansion... Ce qui fait que, l'année dernière, il y avait à peu près 4 000 livres, pas tous utilisables, cependant, par les élèves.



I.M: Est-ce que la bibliothèque possède des livres rares, c'est à dire en avait-elle avant, et en a-t-elle acquis par ce nouvel arrivage de livres?

Madame RIPOLL: Avant cet apport nous avions une édition de l'encyclopédie de DIDEROT datant, je crois, de 1752 et quelques livres anciens, mais très peu. Avec la bibliothèque de Montsoul nous avons acquis un grand nombre d'éditions très vieilles, je pense d'ailleurs que, pour la plupart, là est leur principale valeur.

I.M: Personne ne les lira jamais?

Madame RIPOLL: je ne pense pas, on les regardera mais on ne les consultera pas.

I.M: Alors, justement, n'a-t-on pas l'intention de vendre ces livres rares pour en acheter d'autres plus utiles?

Madame RIPOLL: Là, ça n'est plus de mon ressort... De toute façon, je pense qu'on ne se sépare pas de ce genre d'ouvrages. Et puis, surtout, n'oubliez pas que ces livres sont en dépôt, par conséquent nous ne pouvons en disposer.

I.M: Il y a un certain nombre de petits livres reliés du XVIIIème siècle et autre. Ils prennent de la place sans servir à grand chose...

Madame RIPOLL: Oui, il y a beaucoup de livres reliés, non seulement du XVIIIème mais aussi des XV, XVIèmes... Effectivement ils prennent de la place.... Mais ils sont beaux et ils sont les "témoins" des siècles passés...

I.M: C'est vrai. Avez-vous l'impression que cette bibliothèque soit suffisamment utilisée pour ce qu'elle représente? Et plus utilisée depuis qu'elle a été considérablement enrichie?

Madame RIPOLL: Plus utilisée, oui et non. C'est à dire qu'il y a eu un mouvement de curiosité lorsqu'on a su que la bibliothèque avait "hérité" de ces livres. Il y a un certain nombre d'élèves qui, me semble-t-il, aime les livres pour eux-mêmes: ceux-là viennent non pas pour consulter un ouvrage précis mais pour passer l'après-midi à feuilleter des pages, à circuler entre les rayons. Pas assez utilisée? C'est évident. Peut-être, est-elle encore trop mal connue? Je vois surtout venir régulièrement des habitués... Je crois également que trop peu de professeurs la connaissent. Ils devraient, dans ce domaine là, avoir un rôle important à jouer: il faudrait qu'ils sachent quels sont les ouvrages dont la bibliothèque dispose (il y a un fichier à leur disposition) afin de conseiller les élèves dans le choix de leurs lectures...

I.M: Vous n'envisagez pas de faire un catalogue?

Madame RIPOLL: Pour le moment certainement pas. Il y a, comme je vous l'ai déjà dit, près de 24.000 livres, ce serait un travail trop important. Par priorité je dois, après avoir classé tous mes livres, établir un fichier par thèmes pour les ouvrages venant de Montsoul. Pour mon ancien fonds les deux fichiers existent: par ordre alphabétique d'auteurs et par thèmes.

I.M: Votre travail, en ce moment, c'est donc....

Madame RIPOLL: ...de classer, trier, fichier.

I.M: Mais, vous, personnellement, avez-vous une âme de bibliothécaire? Vous aimez-vous dans cette bibliothèque?

Madame RIPOLL: Je préfère mon ancienne bibliothèque, "la Grange", mais, je sais qu'un jour je la retrouverai, le R.P Supérieur a de grands projets. Mais enfin, ici, pour du provisoire, je m'y plais assez. Une âme de bibliothécaire?

C'est beaucoup dire, cependant, j'aime beaucoup les livres et leur compagnie. Mais, au-delà de cet "amour" des livres, ce qui me plaît dans mon travail, ce sont les contacts avec les élèves.

I.M: Avez-vous fait des études pour être bibliothécaire?

Madame RIPOLL: Absolument pas. Avant de venir à Saint Martin, j'ai travaillé, avec mon mari, dans un Institut libre de province: j'y ai enseigné un peu tout, y compris le latin alors que je n'en ai jamais fait... Je suis devenue bibliothécaire parce que, lors de mon arrivée à Saint Martin, le R.P DABOSVILLE me l'a proposé. J'ai accepté. Cela me plaisait, tout était à faire. Il existait une bibliothèque des pères et c'est à partir de cela que j'ai monté la mienne. Monsieur PLAGNARD m'a beaucoup aidée. Finalement c'est "sur le tas" que j'ai appris mon métier et, à force de classer, de manier et répertorier des livres j'ai fini par connaître assez bien ma bibliothèque.

I.M: S'il fallait monnayer cette bibliothèque, auriez-vous une idée?

Madame RIPOLL: Non, aucune idée. Je crois que c'est très difficilement estimable. Ily a sûrement beaucoup de livres, la majorité, qui n'ont pas beaucoup de valeur marchande, mais il y a un certain nombre de collections reliées qui en ont sans doute.

I.M: Et Saint Martin n'a pas dépensé un sou pour l'avoir? Le transport peut-être?

Madame RIPOLL: Comme il s'agit non pas d'une acquisition mais d'un dépôt il n'y a pas eu de frais engagés. Quant au transport il a été assuré par l'Ecole elle-même.

I.M: Combien coûte la bibliothèque par an?

Madame RIPOLL: A vrai dire je ne sais pas quel est le budget bibliothèque. Je le crois très variable: cela dépend des besoins. Je sais que les seuls abonnements reviennent à plus de 1 000francs.

I.M: Avez-vous quelque chose à rajouter?

Madame RIPOLL: Non, si ce n'est que j'espère qu'Intra Muros fera connaître un peu mieux l'existence de la bibliothèque et que de cette façon, elle sera utilisée par un grand nombre d'élèves.



o.o.o.o.o.o.o.o.o.o



3 MOIS

ONT PASSE ...

Interview du R.P. D U J A R D I N

=====

Réalisé par : Jean-Robert GARMIGNY
Pierre du CHATELLE RESIE
Jean-Charles LE ROUX

Avec la participation à divers niveaux
des R.P. CAFFIN & LESCOT
de Monsieur HAMON
et de Madame ÇAILLERIE.

= = = = =

Vous trouverez dans les pages qui vont suivre
un interview du Révérend Père DUJARDIN, réalisé par trois
garçons de Terminale; interview sans sujet particulier,
à "bâtons rompus", chacun posant à tour de rôle une
question formulée comme il l'entend...

= = = = =

- J. Ch. LE ROUX - *D'abord, mon Père, nous voudrions savoir votre âge ?*
- R.P. DUJARDIN - *Je vais avoir 39 ans.*
- J. Ch. LE ROUX - *Ensuite nous aimerions savoir de quelle région vous venez et quelle est votre origine ?*
- R.P. DUJARDIN - *Je viens de Normandie, de Basse-Normandie, de la Manche pour être plus précis, et d'un milieu rural.*
- J. Ch. LE ROUX - *Que pensez-vous de la position actuelle dans le spectacle du cinéma pornographique ?*

R.P. DUJARDIN - *Cette question prête à de nombreuses discussions en tous sens. Je crois qu'on ne peut nier l'exploitation du commercial évidente. Mais ce qui fait que cela a été mieux reçu c'est que le cinéma s'inscrit dans une période d'évolution où le but recherché est de faire disparaître tout ce que l'on appelle les "tabous"; de sorte que cela peut apparaître plus facilement dans la ligne d'un effort de libéralisation. Je crains simplement que les excès n'amènent un jour, soit du côté du public, soit du côté de certains secteurs de la société, des réactions très brutales, voir excessives. Je ne suis pas sûr qu'on ait aperçu - bien que cela ait été dit dans les journaux - le lien qui existe entre le développement de la violence, le mépris de l'homme et une certaine façon de le regarder et de l'exploiter.*

Il faudrait s'étendre davantage sur ce sujet. Encore un mot cependant. Je vais peut-être vous faire bondir par ma comparaison : vous savez très bien que dans les camps de concentration très particulièrement, la violence et la persécution des hommes étaient souvent liées à la jouissance. Cela donne à réfléchir.

P. du CHATELLE RESIE- *Voilà maintenant des questions d'un ordre différent. En temps que Directeur de Saint Martin, en quoi consiste votre travail ? Et quelles sont les grandes lignes de votre emploi du temps ?*

R.P. DUJARDIN - *Répondre à cette question est assez difficile car le métier de Directeur implique des tâches assez diverses. Parmi ces fonctions, il y a par exemple le travail de gestion et d'administration de l'Ecole. Je rencontre le Président du Conseil d'Administration au moins une fois par semaine. Avec Monsieur l'Econome nous étudions toutes les questions financières et nous suivons les travaux en cours : c'est un travail précis et rigoureux.*

Il y a aussi un travail d'administration académique qui consiste à superviser toutes les circulaires qui arrivent de l'Académie, à les faire exécuter par le secrétariat, à en vérifier l'accomplissement. C'est une tâche assez compliquée, surtout au début de l'année. Il y a enfin un travail d'animation, un des plus importants, qui consiste à suivre la marche quotidienne de l'Ecole avec les divers responsables des Etudes et des Maisons. Mais ces tâches de direction ne suffisent pas, il faut ajouter la réception des personnes qui travaillent dans l'école : Chefs de Maisons, Professeurs, élèves même, en fonction des problèmes qui me sont signalés et des questions posées. C'est aussi un travail de rencontre avec les parents : en début d'année, il ne prend pas, en général, beaucoup de

temps, mais en fin de trimestre et en fin d'année il devient extrêmement important; il représente au moins trois après-midi par semaine et déborde parfois même un peu. A partir de Janvier c'est le travail des inscriptions : on prépare déjà l'année suivante. Ce travail de rendez-vous est accompagné d'un travail de correspondance, d'examen de dossiers, environ 500 à 600 dossiers pour 230 élèves nouveaux qui vont rentrer dans l'Ecole. Tous ces travaux ont une part d'inconnu, mais demeurent tout de même assez précis dans leur déroulement. Par contre, il y a à côté un travail parfaitement imprévisible, c'est celui qui résulte des problèmes qui surgissent au fur et à mesure de la vie : incidents en classe, en Maison; problèmes de personnes, etc.

Dans une Ecole on ne peut jamais savoir à l'avance ce qui va nous tomber sur le dos et je pourrais multiplier les exemples. Il y a en effet des problèmes qui ne sont pas forcément visibles : vous avez beaucoup de gens qui travaillent dans l'Ecole; ils peuvent avoir un malheur, des difficultés; et toujours, d'une façon ou d'une autre, cela revient jusqu'au Directeur.

Il est donc très difficile d'établir un emploi du temps : je connais des données très précises : mes heures de rendez-vous, de travail, de cours; mais tout l'imprévu, il est impossible de le mesurer d'avance, et pour cause...

J. Ch. LE ROUX

- *Etes-vous nerveux dans les embouteillages ?*

R.P. DUJARDIN

- En principe, non! sauf ... si j'ai quelque chose à faire d'urgent, alors je m'énerve comme beaucoup de gens. J'ai pourtant horreur de ça, et en principe, j'essaye d'en prendre mon parti, car s'énerver ne change rien à l'affaire.

P. du CHATELLE-RESIE

- *Y a-t-il un personnage, existant ou historique, que vous admirez plus particulièrement et qui vous a influencé ?*

R.P. DUJARDIN

- Oui. Quand j'étais jeune, j'ai admiré des personnages historiques. Quand j'étais en 1ère ou Terminale, j'ai étudié avec intérêt la vie des hommes politiques, j'ai été séduit par leur personnalité et cela m'a beaucoup intéressé. Maintenant, je vous avoue que j'ai beaucoup dépassé cela. Je me suis aperçu que le rôle des hommes dans l'histoire, bien que considérable à certains moments par leurs décisions, restait tout de même limité. Mais ce qui m'intéresse maintenant, c'est surtout l'évolution de l'homme dans la société, son opinion, sa mentalité; c'est devenu d'ailleurs très à la mode dans la recherche historique. Et pour ma part, quand je fais de l'histoire, - je pense que ça se voit d'ailleurs - je m'attache souvent à essayer de comprendre les mécanismes, les rouages des décisions, les pressions qui sont exercées, les modes de vie, etc. ... plutôt que la vie elle-même des personnages, de sorte que je ne puis vous dire s'il y a tel ou tel personnage qui me séduit plus que d'autres aujourd'hui.

P. du CHATELLE-RESIE - *Que lisez-vous ?*

R.P. DUJARDIN

- Je lis des livres assez variés. Je lis davantage de livres d'histoire, soit dans un but professionnel, soit par intérêt ou par curiosité. Mais je ne lis pas que cela. Je lis aussi des ouvrages de réflexion religieuse et très particulièrement des ouvrages qui réfléchissent sur la rencontre de la foi et de la culture de notre temps. Il y a tellement de points importants à comprendre et à éclairer...

Il m'arrive enfin de lire des ouvrages beaucoup plus détendus, romans ou autres, romans policiers aussi mais plutôt pendant les vacances.

J. Ch. LE ROUX

- *Etes-vous musicien ? De quel instrument jouez-vous ou aimeriez-vous jouer ?*

R.P. DUJARDIN

- Je n'ai pas fait d'instrument de manière continue. J'aurais beaucoup aimé l'orgue, mais ce que j'ai fait n'a pas été au-delà d'une brève initiative.

P. du CHATELLE-RESIE - *Que pensez-vous de l'avenir de Saint Martin dans une Société de plus en plus égalitaire ?*

R.P. DUJARDIN

- Avant de répondre, un mot d'histoire. Les débuts de Saint Martin se situent à une époque où l'on cherchait à former des élites et la tâche apparaissait claire : former le mieux possible cette élite qui vivait dans l'Ecole. Aujourd'hui, la situation est différente. Nul n'est assuré par avance d'appartenir à une élite, même si les uns et les autres peuvent tirer parti du milieu social dans lequel ils sont nés et qui les porte. Mais, comme vous le savez vous-mêmes, cela ne prouve pas qu'ils joueront un rôle essentiel dans la société. Ce qui domine, ce sont les changements. Alors, il me semble que la tâche de l'Ecole c'est d'apprendre aux hommes à vivre dans leur temps, comme des êtres responsables. C'est pour cela que je souhaiterais que Saint Martin, malgré les difficultés, - et elles existent -, reste ouvert au maximum de jeunes. Je ne voudrais pas qu'on y privilégie par principe et de manière absolue ceux-là seuls qui peuvent payer les frais de pension.

Comment y parvenir ? Tout le problème est là. Nous nous heurtons en particulier à un problème financier bien difficile à résoudre. Car, maintenir à Saint Martin une certaine qualité suppose que l'on fasse des travaux, qu'on investisse, qu'on modernise, et, dans le même temps, pour maintenir l'école ouverte au maximum d'élèves, il faut aussi que l'on ne suive pas trop vite le coût de la vie, que les tarifs n'augmentent pas trop rapidement car, s'il en était ainsi, l'Ecole se fermerait inexorablement à toute une partie de ses élèves. Il est donc bien difficile de tenir les deux bouts de cette chaîne impossible. Il n'est pas certain qu'on y parvienne de manière satisfaisante. Je voudrais cependant, en terminant, souligner quelques-uns des efforts qui sont faits dans ce sens.

Il y a, je ne sais pas si vous le savez, des boursiers dans l'Ecole et sans doute plus que vous ne l'imaginez. Il y a

quelques élèves qui obtiennent des bourses complètes et d'autres des bourses partielles. Elles sont accordées, sur dossier, par le Conseil d'Administration. Par ailleurs, l'Externat et la demi-pension, quoique onéreux, sont plus abordables et permettent une plus grande diversité d'élèves. Je ne souhaite pas que Saint Martin soit le bastion d'un groupe privilégié. Le seul privilège que je considère acceptable, c'est celui d'exercer des responsabilités.

J.R. GARMIGNY

- *En arrivant pour être Directeur de l'Ecole, avez-vous eu une "grande idée" ?*

R.P. DUJARDIN

- Non, je n'ai pas eu de "grande idée". Je ne dis pas que je n'ai pas des idées. Mais je ne suis pas un homme à grandes idées, grands projets. Par tempérament, je suis plutôt pragmatique. J'observe les situations, je réfléchis, j'essaie d'imaginer des solutions. Je crois d'ailleurs, qu'à l'heure actuelle, il n'est guère possible d'avoir de grandes idées en éducation et en enseignement. Tout le monde sait les difficultés que rencontrent l'enseignement et l'éducation en France, et pas seulement en France d'ailleurs. Comment Saint Martin pourrait-il y échapper totalement, même si cela est souvent vécu plus paisiblement. Je pourrais par conséquent faire la critique de tout ce qui ne va pas et tirer une conclusion négative. Ce serait facile mais sans doute un peu stérile. Y a-t-il d'autre part quelqu'un qui puisse prétendre qu'aujourd'hui dire exactement ce que devraient être l'enseignement et l'éducation, non seulement pour le présent, mais pour l'avenir. Voilà pourquoi je ne fais pas de grands projets définitifs. Par contre, j'essaie, avec ceux qui participent à la responsabilité de l'Ecole, de déterminer les points qui pourraient être l'objet de réflexions, de changements, de mieux cerner quelles sont les valeurs auxquelles nous sommes attachés.

J. Ch. LE ROUX

- *Respectez-vous la limite de vitesse ?*

R.P. DUJARDIN

- Assez généralement oui, car cela me paraît justifié. Par contre, quand je suis pressé, il m'arrive de forcer un peu ! Cependant, en cela, je ne suis certainement pas très original !

P. du CHATELLE-RESIE

- *Croyez-vous que Saint Martin est une école exceptionnelle et qu'on a essayé de copier Saint Martin, ses méthodes et autres ?*

R.P. DUJARDIN

- Je ne dirai pas que cette question est pleine d'humour... mais un peu ! En tout cas, la poser est un piège. Je le dis tout net, je ne crois pas que Saint Martin est exceptionnel, ni par son niveau, ni par sa réflexion pédagogique, ni non plus par ses élèves. Par contre, l'Ecole est exceptionnelle, c'est-à-dire "hors du commun", parce que sont à sa disposition des moyens exceptionnels. J'entends l'espace, ce qui est rare en France, les moyens sportifs, les "Maisons" qui créent un certain type de rapports, un style de vie qui permettent l'apprentissage de la responsabilité individuelle et collective dans un petit groupe.

Saint Martin n'est pas luxueux, au sens propre du mot, mais en un sens, il y a un luxe de moyens. Au début de l'année, faisant une brève visite de l'Ecole, j'ai compté plus de 60 salles mises à votre disposition pour les loisirs et les activités para-scolaires, c'est considérable ! Mais il reste beaucoup à faire pour faire de Saint Martin, comme qui me le demande, une école exceptionnelle, soit au point de vue pédagogique, soit au point de vue organisation des classes, même dans le domaine de l'organisation des Maisons. Ce qui me paraît certain, c'est que c'est un "outil" exceptionnel.

J. Ch. LE ROUX

- *Ecrivez-vous dans vos temps libres ? Si oui, quoi ?*

R.P. DUJARDIN

- Non, je n'écris pas. Je n'ai pas de sujets ou de thèmes qui me feraient écrire spécialement. Ce que je fais, au gré de mes lectures, c'est prendre des notes; ou j'écris à partir de ce qu'évoque ma lecture avec l'espoir de reprendre cela à un moment ou à un autre.

Je ne suis pas très porté vers l'écriture, pourtant quand je dois parler j'écris ce que je vais dire.

J.R. GARMINGY

- *Que pensez-vous de l'Internat comme solution d'éducation et de ses risques quant à la conception, peut-être un petit peu faussée, du monde extérieur que peuvent avoir les "internes" ?*

R.P. DUJARDIN

- Le système d'internat n'est certainement pas la seule méthode d'éducation. Ce serait stupide de le penser et ce serait surtout très méprisant pour ceux qui n'ont jamais été internes dans leur existence. Mais je crois que c'est une méthode d'éducation et qui ne manque pas d'intérêt. Le danger, vous le connaissez, ce sont les risques que comporte la constitution d'une micro-société qui se ferme sur elle-même. Pourtant, je crois que pour une part, une école doit être une micro-société pour ceux qui y vivent; car il faut ménager les étapes et les transitions dans le développement de la vie d'un homme. Maintenant, si cela doit masquer les difficultés, si cette micro-société est trop protectrice, elle risque d'être mauvaise. Mais vous remarquerez que les réalités de la vie, c'est d'abord le travail et en cela cette micro-société ne vous y fait pas échapper. Vous remarquerez que les réalités de la vie, ce sont aussi l'affrontement des personnes, la rencontre des autres, l'affirmation des personnalités, l'acceptation des responsabilités. La vie en internat permet ce développement. Elle le permet dans un cadre de calme et de réflexion et cela n'est pas du luxe pour des enfants et pour des jeunes. Vous voyez, au fond, c'est une formule d'éducation qui a des avantages. Je crois qu'elle doit être choisie non pas en fonction d'idées théoriques, mais en fonction de l'enfant, de son développement, en fonction des circonstances de la vie familiale et de sa plus ou moins grande disponibilité. Il y aurait sans doute beaucoup d'autres aspects à développer.

P. du CHATELLE-RESIE - *Croyez-vous être "fantaisiste" ? avez-vous des "folies" ? ou bien êtes-vous plutôt calculateur ?*

R.P. DUJARDIN - C'est une nouvelle question piège... Je ne crois pas être "fantaisiste"... Non ! Ni, avoir des "folies" ! j'aime un certain imprévu parfois, mais ça ne va pas beaucoup plus loin que cela. Quant à être calculateur, je ne crois pas non plus. On dira que je suis Normand et que les Normands sont des calculateurs... Disons que je réfléchis. J'essaie de mesurer ce que je vais faire. Si c'est être calculateur, en bien soit, je le suis. Mais pour ma part, je mettrais sous le mot une nuance tout à fait péjorative que je ne me trouve pas.

J. Ch. LE ROUX - *Vos résultats au Bac. ?*

R.P. DUJARDIN - J'ai été reçu aux deux Bacs, le Première et de Philo. , en juillet.

J.R. GARMIGNY - *Vous sentez-vous, avant tout, prêtre ou directeur de l'Ecole ? Et n'avez-vous pas de gêne à exercer les deux tâches ?*

R.P. DUJARDIN - Je vais répondre à partir du dernier mot de ta question "gêne". Au fond, tu me demandes s'il y a un certain conflit entre les deux fonctions. Peut-être est-ce que cela est possible, mais je n'en ai pas fait l'expérience. Il faut d'ailleurs bien réfléchir. Les deux rôles ne se situent pas du tout au même niveau. Etre directeur, cela implique, comme je l'ai déjà dit, un certain nombre de tâches claires, parfaitement organisées qui rentrent dans un cadre, dans un horaire. Etre prêtre, cela implique aussi des tâches, mais cela implique surtout je crois une attitude profonde, une manière de se situer par rapport à sa vie et à sa tâche quotidienne. Dans un monde qui serait entièrement chrétien et où la part du culte et des sacrements de fait est importante, un prêtre peut être totalement absorbé par les fonctions du service de la communauté, mais dans un monde où chrétiens et non-chrétiens se côtoient, où il est difficile parfois de discerner ceux qui le sont et ceux qui ne le sont pas, le problème qui va se poser aux prêtres est très différent. C'est celui de se trouver dans une situation suffisamment proche des hommes avec lesquels il vit pour que la responsabilité spirituelle qui est la sienne puisse s'exprimer, pour que l'Evangile puisse se dire. Alors la question qui se pose à moi c'est celle-ci : "le fait d'être directeur me permet-il aussi d'être prêtre ?" Concrètement, ce n'est pas toujours aisé. Mais y a-t-il une différence fondamentale avec les autres situations qui sont celles d'être prêtre-enseignant, prêtre-éducateur, prêtre-ouvrier même. Je pense que la fonction de directeur peut me permettre, dans le respect total de ceux que je rencontre, d'exercer éventuellement une fonction de caractère plus spirituel. Et ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle me met dans un contact très réel avec les hommes et permet de les comprendre et éventuellement de les aider. Ce qui est vrai d'autre part, c'est que mes interlo-

cuteurs ont parfois tendance à confondre les deux rôles et même quelquefois à les opposer, et, pour être plus clair, à essayer d'utiliser le rôle du prêtre pour atténuer les exigences de la fonction de directeur. Je n'accepte pas aisément d'entrer dans ces perspectives et cela me paraît un abus, de sorte que, personnellement, je n'ai pas le sentiment de vivre dans la contradiction. Je m'efforce d'harmoniser ma vocation sacerdotale et mon métier de directeur.

P. du CHATELLE RESIE- *Dépendez-vous de quelqu'un ? Quels sont vos rapports avec le conseil d'administration de Saint Martin ?*

R.P. DUJARDIN

- Je dépends en fait de plusieurs instances. Je dépends du conseil d'administration très particulièrement en ce qui concerne la gestion et l'administration de l'Ecole. Juridiquement, c'est ce conseil qui a la responsabilité première. J'ai toujours eu d'excellentes relations avec les administrateurs. Vous savez, ce sont des hommes qui se considèrent essentiellement au service de l'Ecole, qui n'y ont aucun intérêt d'aucune sorte. Il est vrai que les relations ont été facilitées par le fait que je faisais partie moi-même de ce conseil avant d'être directeur. Je dépends aussi d'autres instances. Par exemple, de l'Inspection Académique ou du Rectorat, c'est-à-dire du Ministère de l'Education Nationale. Je suis tenu de respecter et d'appliquer les règles en vigueur pour l'organisation pédagogique des classes, pour les horaires, le service des professeurs. C'est là une fonction administrative. Elle ne m'a jamais valu ni remarque, ni blâme de qui que ce soit. En troisième lieu, je dépends du Supérieur Général de l'Oratoire en ce qui concerne très particulièrement l'animation religieuse, la manière de vivre et le dynamisme de la communauté des prêtres. Mais voyez-vous cette dépendance n'est rien par rapport à la responsabilité, par rapport aux tâches. Je la considère plutôt comme un adossement que comme une gêne. Par contre, la responsabilité, les tâches, voilà ce qui est plus lourd, parce que ce sont des hommes qui sont concernés. On croit parfois que le directeur de l'Ecole, parce qu'il est à la pointe, au sommet de la hiérarchie, est plus libre que les autres. Eh bien, je dois dire que ce n'est pas ainsi que je le vis.

J.R. GARMIGNY

- *Au sein de tout ce qui est Saint Martin, quel est l'élément que vous retenir le plus positif ?*

R.P. DUJARDIN

- C'est sans hésiter que je réponds. Je l'ai déjà dit souvent, la plus grande richesse de Saint Martin, ce sont les relations humaines. Des élèves entre eux autant que possible, sans nier les problèmes qui existent, - des élèves avec les adultes et pour cela l'idée de "chef de maison" a été et est toujours une idée formidable.

J'ose croire que de ce point de vue, nous ne vivons peut-être pas tout à fait de la même manière ce qu'on appelle la fameuse "coupure des générations". Voilà, c'est ce qu'il y a pour moi de plus enrichissant. Que Saint Martin ne soit pas une masse anonyme, qu'on puisse se rencontrer, se connaître, s'apprécier, s'opposer, n'être pas indifférent les uns par rapport aux autres, l'espace de Saint Martin favorise cela. C'est tout.

P. du CHATELLE RESIE - *Je crois qu'il est hors de doute que vous n'êtes pas bilingue. Alors entre sanguin et lymphatique, que choisissez-vous ?*

R.P. DUJARDIN - Encore une fois, je vais répondre ni l'un ni l'autre. Je ne suis ni spécialement sanguin ni particulièrement lymphatique. Par contre, je crois avoir une certaine capacité de maîtrise de moi. Ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas de soucis, mais il est important de pouvoir se présenter et être quotidiennement sans les manifester immédiatement. Mais les gens qui me connaissent remarquent bien quand je suis préoccupé. Si bien que je suis peut-être plus sanguin que lymphatique en fait.

J.R. GARMIGNY - *Avez-vous choisi l'enseignement et Saint Martin ?*

R.P. DUJARDIN - Je n'ai choisi ni l'enseignement ni Saint Martin. J'ai fait des études supérieures dont je savais qu'elles me conduiraient vraisemblablement à l'enseignement. Mais cette perspective m'apparaissait comme provisoire et secondaire et on me l'avait présentée ainsi. J'ai donc été conduit à l'enseignement. J'y ai pris goût et j'y suis resté, du moins pour l'instant. Mais si on me demande de faire autre chose, je crois que je le ferai volontiers.

Le choix de Saint Martin est encore plus fortuit. Un jour, le Père Dabosville m'a appris que le Conseil de l'Oratoire m'envoyait à Saint Martin. Ce devait être le 10 septembre. La rentrée avait lieu quelques jours plus tard. J'ai été étonné, je vous l'avoue.

P. du CHATELLE RESIE - *Etes-vous une personnalité ? et sur quel plan ?*

R.P. DUJARDIN - Par rapport à la conscience que j'ai de moi-même, je n'ai pas le sentiment d'être une personnalité. Par contre, il est probable que pour certaines personnes ou certaines instances extérieures à l'Ecole, le Directeur de Saint Martin est une personnalité. J'en fais l'expérience parfois lorsque je suis invité ou sollicité. Il m'arrive aussi de subir des pressions. J'espère ne pas en être marqué sur le plan personnel. Mais vous voyez si personnalité il y a, cela est dû essentiellement à la fonction parce que Saint Martin est une Ecole importante et qu'elle a une réputation assez lointaine. Alors celui qui la dirige et la représente est considéré comme une personnalité. A vrai dire, la question ne me soucie guère et même ne m'intéresse pas, mais je ne te reproche pas de me l'avoir posée; je comprends qu'elle puisse se poser pour certains.

J.R. GARMIGNY

- Pourquoi prêtre ? et pourquoi Oratorien ?

R.P. DUJARDIN

- D'abord, pourquoi prêtre?

Il n'y a pas de doute qu'un certain nombre de circonstances ont joué dans ma vie. Je suis né dans une famille profondément chrétienne par tradition, mais aussi par conviction. Avec un père et une mère croyants, des frères et des soeurs qui sont devenus très tôt des militants, il est certain que cela a joué et favorisé l'éclosion de ma vocation. Cela dit, je ne crois pas que cela ait été déterminant; je crois qu'une vocation naît d'une prise de conscience d'une situation autour de soi, de certains besoins et du désir d'y répondre par ce moyen là : le Sacerdoce. C'est une prise de conscience qui est progressive et qui ne se développe pas sans heurs et sans difficultés. J'y ai réfléchi bien jeune. Les choses ont mûri lentement et ne se sont affermies qu'avec le temps. Au fond, jusqu'à la décision d'entrer au séminaire, je pouvais encore hésiter et j'ai même hésité les premières années de séminaire.

- Pourquoi Oratorien ?

Alors là, c'est beaucoup plus lié aux circonstances. En seconde, je suis entré dans un collège oratorien. J'ai été séduit par certains hommes à un moment où je m'interrogeais sur la façon dont je vivrais cette vocation sacerdotale. Je n'envisageais pas d'être prêtre seul dans une paroisse, comme c'était le cas de tous ceux qui étaient autour de moi dans le diocèse où je vivais. Donc, c'était à la fois le désir d'une vie communautaire; un certain idéal que j'ai vu vivre en particulier; une ouverture d'esprit. Je suis venu voir, j'ai interrogé, puis je suis entré à l'Oratoire.

P. du CHATELLE-RESIE - *Croyez-vous que l'Eglise est une monarchie ou une démocratie ?*

R.P. DUJARDIN

- Pour répondre à cette question, je dirais qu'elle n'est ni l'une ni l'autre, en ce sens que, fondamentalement, l'Eglise n'est pas l'organisation d'une société, au sens habituel du terme. S'il y a une organisation à l'intérieur de l'Eglise, elle se veut radicalement au service d'autre chose. Et toute responsabilité implique cette notion de service. Le rôle de l'Eglise est de transmettre le message évangélique, de témoigner de la Foi, de rassembler les croyants. Ce sont là ses responsabilités, ce sont des responsabilités de service. Cela dit, il est inévitable que l'Eglise vivant dans le temps et dans l'histoire, au sein d'institutions humaines, soit marquée par ces institutions et d'une certaine façon s'organise à la manière de "...

Dans l'histoire de l'Eglise, les influences sont nombreuses, les rapprochements sont aisés. Ce n'est sans doute pas un hasard si la papauté s'est installée à Rome, capitale de l'Empire romain. Il y a des comparaisons à faire entre le rôle des évêques et l'organisation de la féodalité. Plus récemment, en France, la mission des évêques a été certainement influencée par l'organisation préfectorale qui a résulté du premier Empire. Mais si, à partir des comparaisons, on pense pouvoir dire : l'Eglise hier c'était la monarchie, aujourd'hui ça doit donc être la démocratie, je crois que cela est une erreur. On ne peut identifier la structure ecclésiale, ni avec la structure

hiérarchique, et avec la structure même sociale. Celui qui est la tête de l'Église, ce n'est ni les fidèles, ni même le Pape, mais le Christ dont la vie nous est transmise par grâce et par mission confiée à nos hommes. Il ne peut de ce fait y avoir de charge héréditaire et le système électif n'est pas lui-même déterminant, même si, dans le concret, les fonctions peuvent être données par nomination ou par élection. Dans ce cas, ce n'est qu'une mode de désignation, mais la responsabilité qui est ainsi échue à celui qui en est chargé est une responsabilité de caractère spirituel. Dans l'histoire, d'ailleurs, l'organisation a varié et on peut aisément imaginer que cela change encore. Ainsi, en France, tous les évêques sont nommés par le Pape. Il y a eu des moments où il n'y avait pas d'évêques et toujours le cas pour les évêques des églises orientales rattachées à Rome. Les Patriarches, maronites ou grecs melchites, sont élus par une assemblée d'évêques. Voilà pourquoi, au fond, les communautés existent, les influences sont réelles, mais l'identification ne se peut pas possible.

J. Ch. LEROUX

- *Question synonyme : quel est votre plus préféré ?*

R. P. DUJARDIN

- Je suis absolument incapable de le répéter. Rien ne me vient à l'esprit. Je dois dire que j'apprécie la Gastronomie, il y a donc un certain nombre de plats que j'aime bien, mais dire qu'il y en a un qui vraiment surpasse les autres ; non !

J. R. GARMIGNY

- *Est-ce que l'on "vous presse au pavillon" pour devenir Directeur de Saint Martin ? Quel est le mode de désignation et quelle fut votre première réaction quand vous avez appris que vous étiez directeur ?*

R. P. DUJARDIN

- Il se trouve que je n'ai pas connu une situation tout à fait semblable à celle que tu décris. Cela aurait pu se passer ainsi. Le Supérieur général de l'Oratoire aurait pu m'appeler et me dire : "vous êtes nommé directeur de Saint Martin !" . Mais, je le répète, il n'en a pas été ainsi. J'étais à Saint Martin depuis plusieurs années. Progressivement, j'ai été conduit à exercer un certain nombre de responsabilités, d'accord, comme directeur des Etudes, puis, lorsque le Père Dabosville est tombé malade, j'ai assumé, en accord avec lui et le Supérieur général, les fonctions de directeur. Au retour du Père Dabosville, il fut convenu, toujours dans les mêmes perspectives, que je lui succéderais. Donc, j'étais au courant de ce qui m'attendait. Je ne savais pas quand cela se produirait. Je ne souhaitais pas que cela arrive trop vite. Et puis un jour le Père Dabosville m'a dit qu'il lui fallait arrêter pour se reposer. C'est ainsi que je suis devenu directeur de l'École. Il n'y a pas eu de choc puisque je m'y préparais. Cela veut-il dire que le fait d'y avoir été conduit progressivement a simplifié mon acceptation ? Non; il faudrait être assez naïf pour accepter une telle tâche sans une certaine crainte. Je crois, d'autre part, que si j'avais eu quelques ambitions, je les aurais vite perdues dans l'exercice provisoire de la fonction pendant la maladie du Père Dabosville. Voilà comment les choses se sont passées.

J. Ch. LE ROUX - *Quelle profession est inscrite sur votre passeport ?*

R.P. DUJARDIN - "Directeur de l'école". Cela me rend parfois service. Je n'ai jamais mis "ecclésiastique", ce n'est pas une profession et je n'ai jamais voulu utiliser le prestige que peut représenter le prêtre.
D'ailleurs j'ai toujours eu une "profession" précise.

P. du CHATELLE RESIE - *Que pensez-vous franchement d' "Extra-Muros" dans Saint Martin ? Ce qu'il a été, ce qu'il est et de son avenir éventuel ?*

R.P. DUJARDIN - Je vais répondre franchement : "Extra-Muros" existe depuis un certain temps, je n'ai pas été complètement étranger à sa fondation même si je n'y ai pas collaboré. L'équipe de fondateurs, animée par Nicolas Beau, était venue me voir et nous avons discuté de l'intérêt que présentait un journal pour l'Ecole. J'y étais favorable.
Je reste profondément favorable à un journal d'école. Cela dit, il a été divers dans ses inspirations. Je crois qu'il doit être ouvert, attentif à la réalité telle qu'elle est vécue. Je ne pense pas qu'il soit souhaitable qu'il devienne un instrument d'une opinion, il deviendrait alors un objet de discussion. Nous vivons dans une micro-société qui a sûrement un caractère artificiel puisque transitoire et dont les buts ne sont pas ceux de la société tout entière. Ses lois et son type de consensus sont différents. A cause de cela le journal ne doit pas devenir le porte-parole d'un seul courant d'opinion. Le journal aurait alors des difficultés, cela est arrivé dans le passé.

J. Ch. LE ROUX - *Avez-vous quelque chose à ajouter ?*

R.P. DUJARDIN - Je ne vais rien dire de nouveau. Je veux tout de même vous dire que j'ai été très agréablement surpris par la qualité de vos questions. J'ajoute que certaines sont assez personnelles et mériteraient plus de développement et de nuances que je ne l'ai fait.

Mais le simple fait que vous les posiez prouve que vous voulez aller plus loin que les aspects extérieurs de la fonction. J'y suis très sensible.

Si cet interview peut permettre à tout le monde de mieux se connaître et de mieux se comprendre, elle aura rempli le but que pour ma part je lui donne.

MONSIEUR LE SUPERIEUR,

=====

MERCI BEAUCOUP .

=====

DES ELEVES FRANCAIS ONT SUSCITE L'ENTHOUSIASME
=====

avec "LUTHER" de John OSBORNE

Représentation de l'Ecole Saint - Martin

IBBENBÜREN. La Maison de la Culture a réussi son baptême. On a pu exploiter en effet, avec la pièce de John OSBORNE, toutes les possibilités et les installations techniques du nouveau théâtre.

La soirée commença par un bref échange de discours entre le Directeur de l'Ecole Saint Martin, le R.P DUJARDIN, et le Dr. KLÜPPEL, directeur du Lycée Goethe. Près de huit cents amateurs de la langue française eurent ensuite la possibilité de regarder les scènes de la vie de Luther.

Le faible éclairage de la scène et la décoration dépouillée, un autel et six colonnes blanches, ainsi que l'entrée en scène presque inquiétante des moines (qui arrivèrent entre les spectateurs, par les allées de la salle, prenant ainsi possession du public), montrait bien la sévérité des ordres catholiques de l'époque. C'est dans cette Eglise que Martin Luther allait être admis au sein de l'ordre des Augustins.

Devant le jeu prenant de tous les acteurs, on oubliait qu'il s'agissait d'élèves, et même de comédiens. Au moment où ils apparurent, ils ne jouaient pas de rôles, ils étaient réellement Luther et ses contemporains. Ce sentiment se transmet au public lui-même qui vivait véritablement les scènes, et seuls les applaudissements vinrent rompre un silence étonnant pour une foule aussi nombreuse.

La première scène se termina sur une confession dans laquelle Martin témoigne de ses faiblesses et de ses péchés, notamment de ses doutes en sa foi et de son sentiment de faute toujours croissant. Pour échapper à ces doutes et à ces remords, il cherche le refuge intérieur de l'enfance, refuge perdu. Cette influence de l'enfance souligne le thème principal du Luther doutant jusqu'au bout de sa foi. Ses sentiments de culpabilité rendent Martin de plus en plus désespéré au fur et à mesure que progresse la confession, pour l'amener, finalement, au bord de l'effondrement.

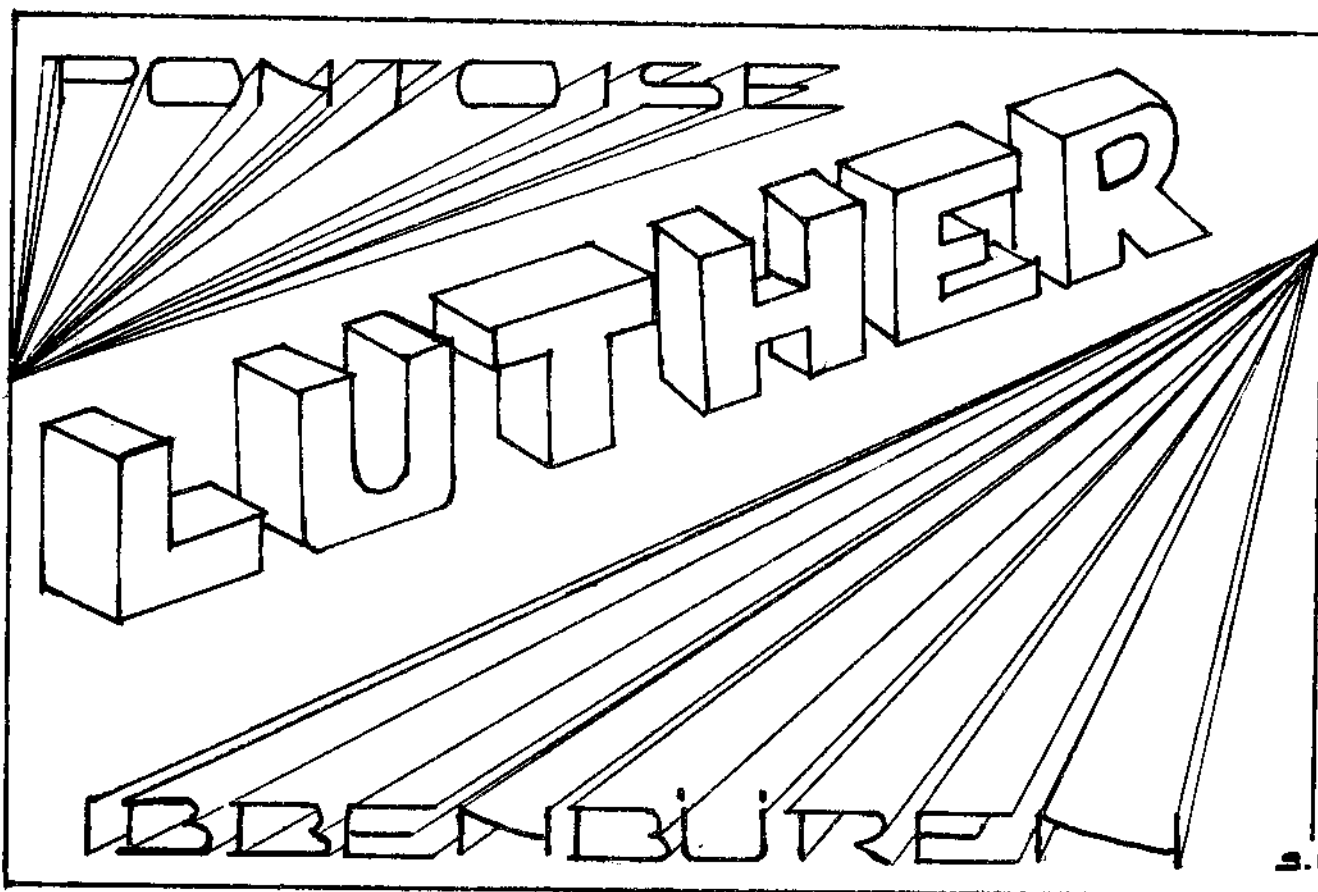
L'une des scènes les plus importantes fut sans nul doute le sermon du prédicateur d'indulgences Tetzl, remarquablement interprété par André VAULTIER, qui mit tant de passion dans son jeu qu'il parvint presque à convaincre les spectateurs du bien fondé de son trafic.

On montra naturellement dans différentes scènes l'affichage des 95 thèses de Luther contre le trafic des indulgences, ainsi que son invitation chez Castejan, représentant suprême du Pape en Allemagne. Le Pape, frivole, vêtu avec éclat, s'occupait de toutes sortes de choses, sauf des problèmes de Luther. Charles VINCENT joua ce rôle avec une indolence et une légèreté que, si l'on en juge par ses actes, le personnage historique de Léon X dut réellement montrer.

Si cette représentation a laissé une impression aussi forte, c'est à un homme que nous le devons avant tout, un homme qui a eu la charge double de la mise en scène et de la direction de la troupe: André VAULTIER, qui, dans le rôle de Tetzeli, réussit de plus, avec le sermon des indulgences, une véritable performance d'acteur. Thierry HOGAN impressionna non seulement par l'effort de mémoire énorme requis par son rôle de Luther, mais aussi par un jeu très nuancé. Citons encore le chevalier qui servait de fil conducteur entre les différentes scènes (Benoît LAPORTE-BISQUIT), Renaud VIELJEUX dans le rôle de Frère Weinand et Charles VINCENT dans celui du Pape.

Le rapprochement de ces deux écoles a brillamment débuté, il lui faut maintenant s'affirmer dans la réalité quotidienne.

Walter PETZOLD



" LE JUMELAGE DE DEUX ECOLES EST AUSSI UNE CONTRIBUTION
A LA CREATION D'UNE EUROPE UNIE "

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Des débuts prometteurs :

Représentation exceptionnelle du groupe de théâtre de l'Ecole Saint Martin

Ibbenbüren: Le jumelage du Lycée Goethe avec l'Ecole Saint Martin de Pontoise, après les contacts préparatoires et le séjour d'un premier groupe de lycéens d'Ibbenbüren en France, a connu un démarrage plein de promesses. Le groupe de théâtre de cet internat français a remporté en effet avec la représentation exceptionnelle du "Luther" d'OSBORNE à la Maison de la Culture d'Ibbenbüren un très vif succès. La salle était occupée, principalement par de jeunes spectateurs, jusqu'au dernier fauteuil.

Avant le début de la représentation, Monsieur le Directeur, le Dr. KLUPPEL, souhaita la bienvenue à ses hôtes français, ayant à leur tête le directeur de l'école, en se promettant de ce jumelage une meilleure entente entre les jeunes des deux pays. Le directeur de l'Ecole Saint Martin de France, le R.P DUJARDIN, remercia de l'accueil chaleureux, ajoutant que la représentation de la troupe devait marquer le début d'une meilleure compréhension réciproque, d'une meilleure appréciation des façons de penser et de vivre, d'une meilleure reconnaissance des cultures respectives des deux pays. "Cette audacieuse tentative doit être considérée comme une contribution à la création d'une Europe unie", dit encore le Père DUJARDIN. Cette profession de foi, habilement traduite par Monsieur RAFFIN, professeur au Lycée d'Ibbenbüren, fut accueillie par de vifs applaudissements.

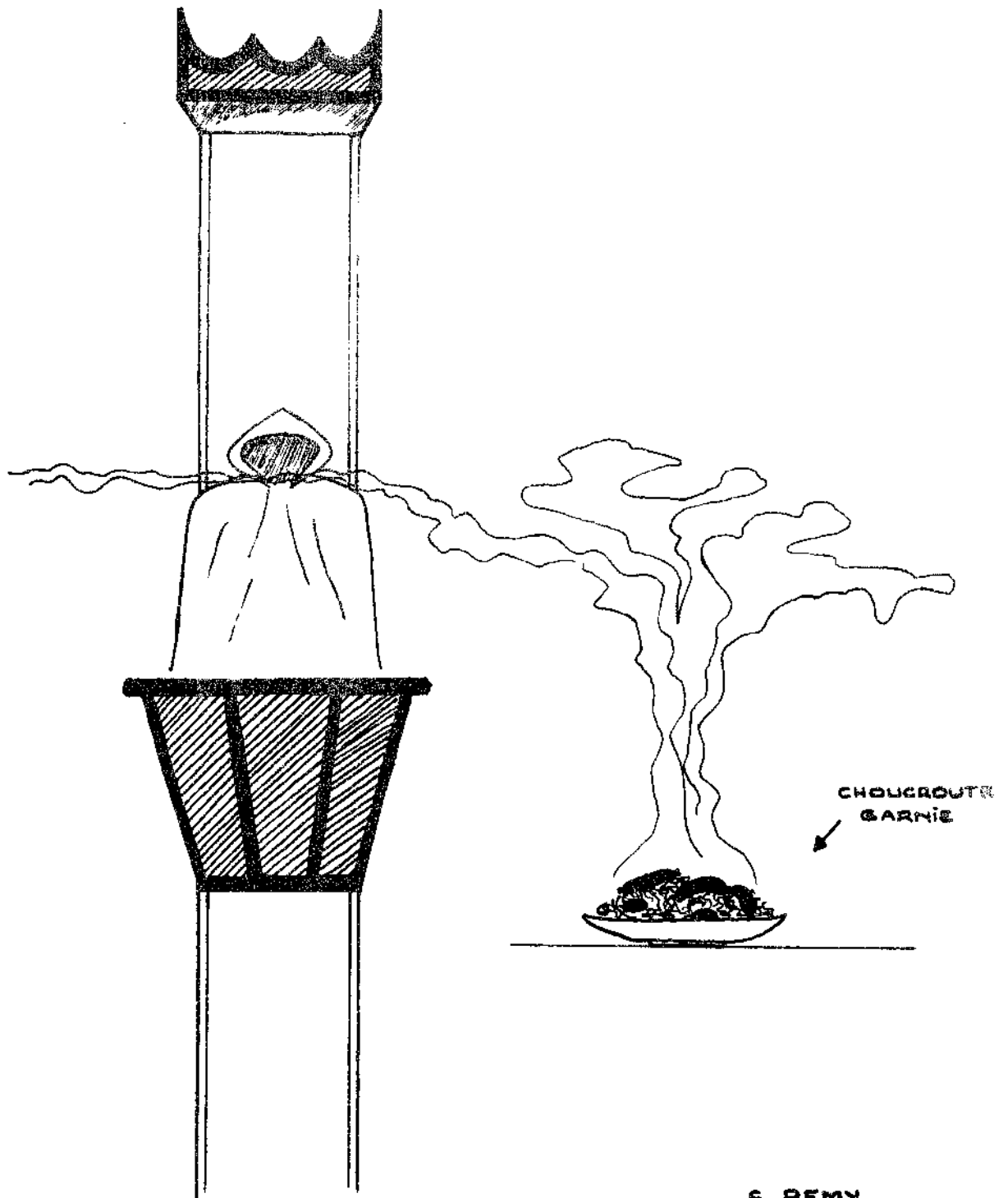
La grande scène fut alors laissée à la troupe de Pontoise qui s'était soigneusement préparée à la représentation au cours de plusieurs répétitions. Admirable, la façon dont ces amateurs surent se servir des possibilités techniques de la Maison de la Culture: plus d'une troupe professionnelle pourrait s'inspirer de cet exemple. Les projecteurs et le magnétophone furent utilisés avec économie et précision, et donc avec d'autant plus d'effet. C'était impressionnant!

Mais, le plus étonnant, c'est que, persuadés que la plupart des spectateurs ne pouvaient comprendre le texte que par bribes, les acteurs surent maintenir, du début jusqu'à la fin, un contact "spirituel" avec le public, grâce -certes- aux indications en allemand au début de chaque tableau, mais surtout grâce au jeu intensif des jeunes participants. Mimiques et gestes remplacèrent souvent la parole, même si cela devait se faire quelquefois aux dépens de la pensée profonde d'OSBORNE. Quoi qu'il en soit, les étapes essentielles du cheminement de Luther dans son combat pour la foi apparurent clairement dans les différentes scènes, rigoureusement ordonnées. Ceux des spectateurs qui devaient renoncer à comprendre le texte tirèrent du spectacle un plaisir esthétique particulier.

Grâce au talent des acteurs, mais aussi à celui des techniciens: Matthieu CHAPPELET, Djohar IDRIS et Pierre ANDRIEUX, la pièce se termina aussi bien qu'elle avait commencé. Après cette "première", les élèves de Saint Martin auront peut-être encore l'occasion de se produire à Münster. Pour ce qui est du public d'Ibbenbüren en tout cas, il fut enthousiasmé et convaincu que cette pièce avait largement enrichi les activités culturelles de la cité.

Et, pour les élèves de seconde du Lycée Goethe, "Luther" présentait un intérêt tout particulier, puisqu'ils feront en septembre un séjour de trois à quatre semaines à l'Ecole Saint Martin: ils ont pu ainsi accoutumer un peu leur oreille à la langue française parlée par des Français.

En un mot: bravo aux comédiens de Saint Martin, et qu'ils continuent! A Ibbenbüren, ils seront toujours les bienvenus.



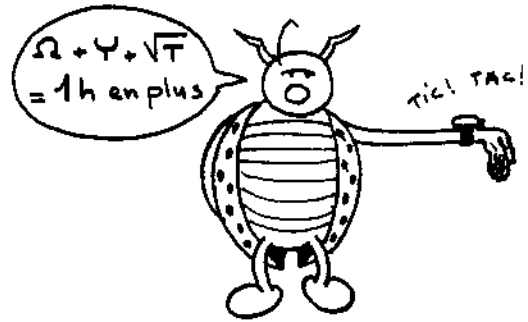
10%

Deux ans après la mise en application des "10%" il est encore trop tôt pour faire un bilan, mais les expériences à peine ébauchées avec Paris, l'Énergie et le Pays de la Loire semblent s'être arrêtées cette année. Les "10%", vont-ils tomber dans l'oubli, donner raison à ceux qui furent cette mesure peu enrichissante pour les élèves et difficile à concrétiser? Certes il y a eu des difficultés et il y en aura encore. Mais ne sont-elles pas surmontables? Il me semble que chacun a vécu une expérience heureuse permettant de favoriser le changement des habitudes, de climat, des méthodes concrétisant les recherches réalisées à l'école. En échange ces activités ont exigé beaucoup de travail, les professeurs et les élèves y ont consacré bien plus de "10%" de leur temps. Peut-être les réalisations étaient-elles trop importantes et le temps scolaire consacré aux recherches insuffisant. Cette année aucun animateur ne s'est manifesté comme cela s'était produit au cours des deux années précédentes. Une certaine lassitude, des raisons personnelles ont fait que ceux qui étaient intéressés par cette expérience n'ont rien proposé. Cependant certains d'entre eux ont déjà pensé à des activités plus modestes et moins astreignantes réalisables à St. Martin ou aux alentours. C'est une solution mais aura-t-elle autant de succès? Néanmoins aucune de ces idées n'a été retenue. Peut-être manquait-il un peu d'enthousiasme pour en faire des projets. A cela je pose une question: A qui de manifester cet enthousiasme? Aux professeurs, à la direction ou aux élèves?

SAINT MARTIN A L'HEURE D'ETE

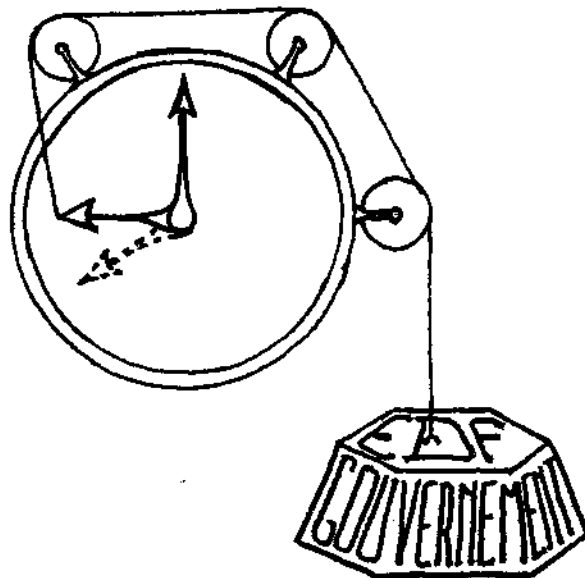
Ah, quels n'ont pas été les élèves qui n'aient rêvé, ne fut-ce qu'un instant que leurs professeurs, sans doute distraits, oublieraient le 28 Mars d'avancer leur montre d'une heure, s'exposant ainsi à un fameux poisson d'avril ?

Toujours est-il que le 28 Mars, en tenant compte du fait qu'il n'existe pas de micro-climat au dessus de Pontoise, Saint-Martin, en compagnie du reste de la France, a intégré le système de l'heure d'été, pompeusement surnommé : G.M.T. + 2.

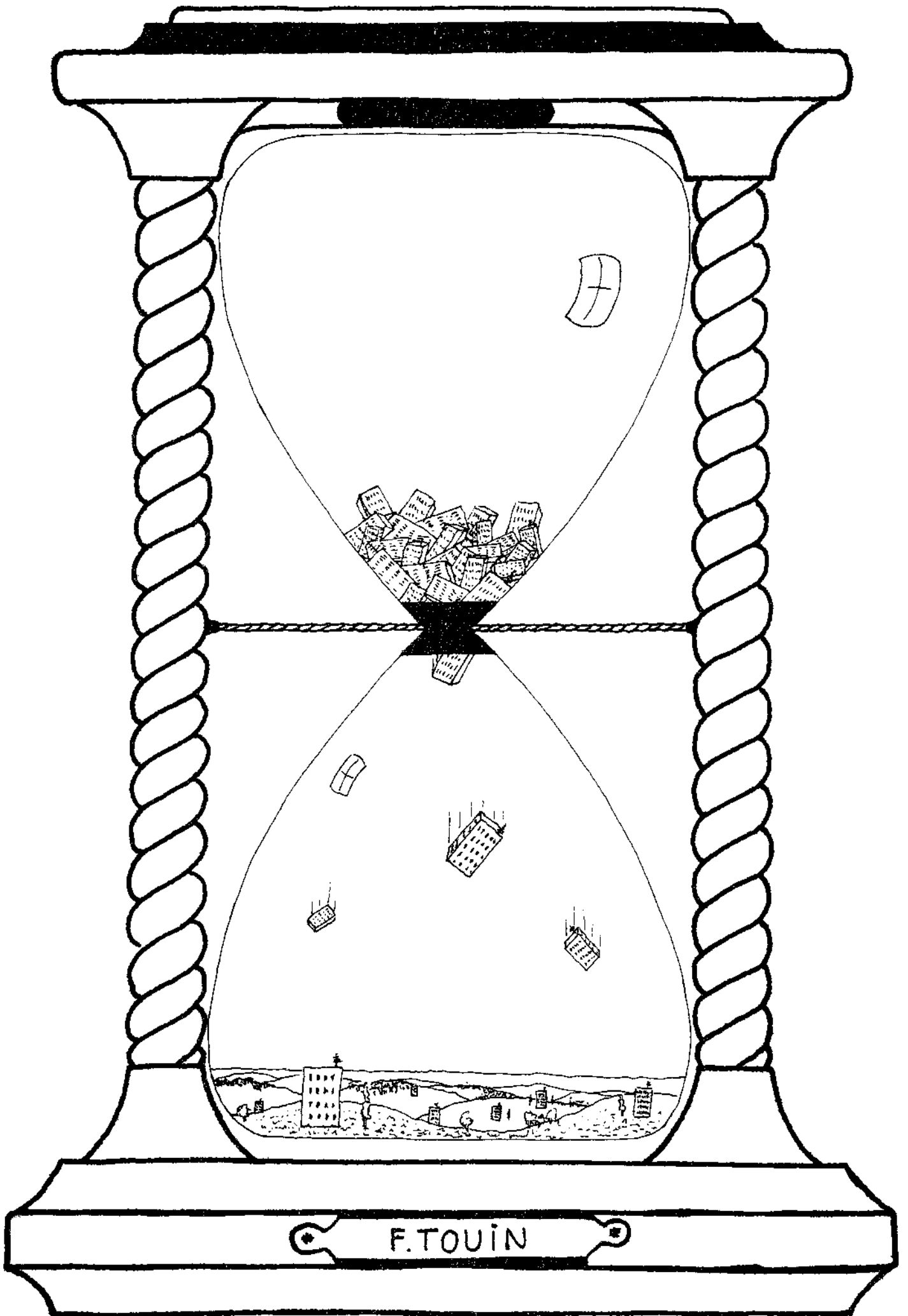


Voilà qui a largement contribué à égayer l'humeur des élèves qui, "à l'heure qu'il est"; bénéficient d'une lumière bienvenue jusqu'à neuf heures du soir. Avouez que pour un retour de vacances, ce n'est pas désagréable ! D'autant plus que les ~~sièges~~ levers dans le noir sont bel et bien terminés. Alors, puisque cette heureuse initiative du gouvernement nous procure un bien être supplémentaire digne de figurer au Palmarès de la Qualité de la Vie, ne soyons pas ingrats et faisons en sorte d'économiser les quelques kilowatts qui empêchent l'E.D.F. de dormir sur ses deux oreilles.

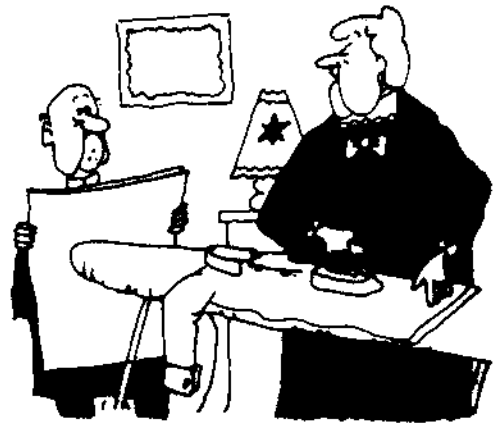
Un élève.



S. REMY



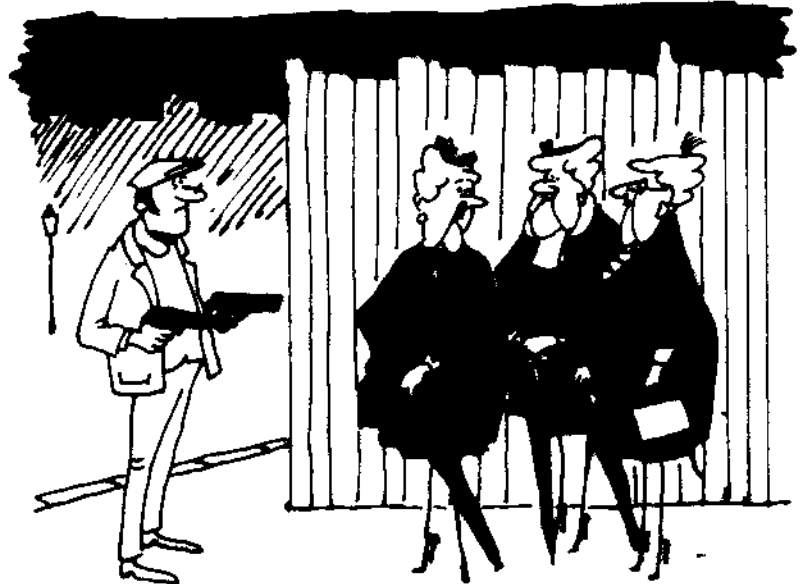
F. TOUÏN



Fripe comme tu es, tiens, je me demande pourquoi je repasse encore les affaires!



Allo ! Les renseignements de la SNCF ? pouvez vous me dire où se rencontreraient deux trains l'un partant de Paris, l'autre de Lyon...

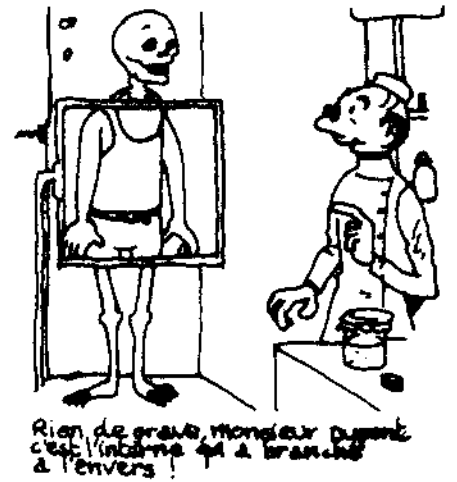


— On se le fait à la grèce-romaine ou au karaté ?



— Tu es gentil mais le cafard, tu sais, ça ne passe pas comme ça !



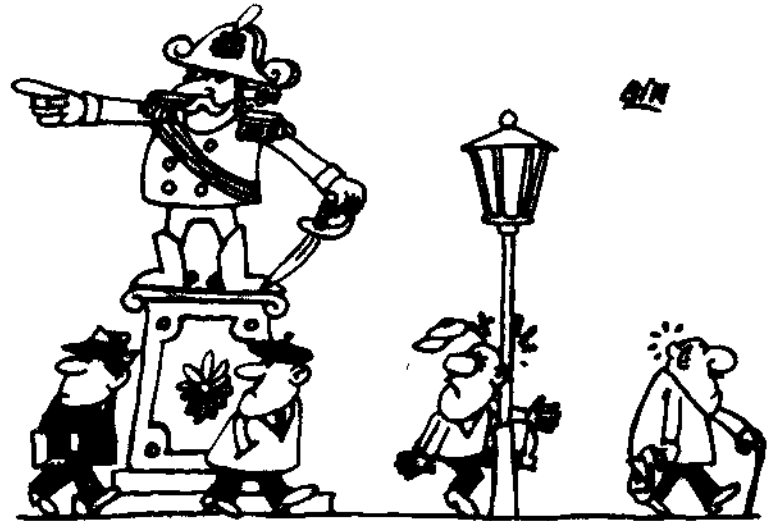


Rien de grave, monsieur Dupont, c'est l'incarne qui a branches à l'envers !

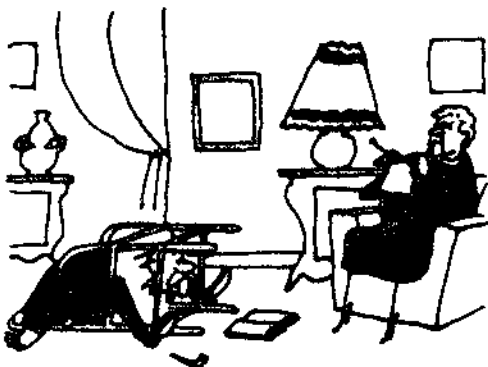
Hoviv



— ALLO! ES TUMFING? JE... OUI?... OUI NERCI, BONNE ANNEE, A VOUS AUSSI! MAIS... COM... OUI BONNE SANTE! C'EST CA! MAIS LA QUESTION N'EST PAS LA... (Jacques Faizant)



Sans paroles



— Tu vois L... Depuis quarante ans que je te dis de ne pas te balancer !



— Merci de votre carte de vœux. Figurez-vous que, comme je traversais la rue en la lisant.... (Jacques Faizant)

Nous remercions vivement l'aimable participation de la
coccinelle de **Gotlib**